la société historique acadienne
les cahiers
VOL. 9, NO 4 DECEMBRE 1978

SOMMAIRE

In Memoriam — Jules Léger .......................................................... 53
Le rôle et l'impact du COURRIER DES PROVINCES MARITIMES (Bathurst) sur la population acadienne, 1885-1903, par Phyllis-E. LeBlanc .......................................................... 55
L'idéologie du journal LE MADAWASKA, 1925-1927, par Georgette Desjardins .......................................................... 64
Le nationalisme acadien dans L'EVANGELINE de 1950 à 1960, par Raymond Daigle .......................................................... 71
L'EVANGELINE de 1960 à 1978: une étude idéologique, problèmes de méthodologie, par Jules Léger .......................................................... 82
La presse acadienne — liste des journaux par ordre chronologique .......................................................... 92
Document: prospectus du MONITEUR ACADIEN (mars 1867), présenté par Léon Thériault .......................................................... 93
Nouvelles publications .......................................................... 98
Nos revues historiques .......................................................... 100
Index du volume 9 .......................................................... 101

Les articles parus dans LES CAHIERS sont répertoriés dans ACADIENSIS, CANADIAN HISTORICAL REVIEW et la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 1369

Imprimé par L'Imprimerie Acadienne
Moncton, N.-B.

ISSN 0049-1098
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

La Société Historique Acadienne fut fondée en 1960 dans le but de regrouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire acadienne. Son objectif principal est de se consacrer à la découverte, la collection et la publication de tout ce qui peut contribuer à mieux faire connaître et aimer l'histoire acadienne.

On peut devenir membre de la Société en payant la cotisation de:

Membre à vie ........................................... $100.00
Membre bienfaiteur .................................... $ 25.00
Bibliothèques et institutions .................... $ 10.00
Membre régulier ....................................... $ 7.50
Membre étudiant ...................................... $ 5.00

Tout membre en règle reçoit automatiquement pour l'année en cours Les Cahiers publiés par la Société.

Pour tout renseignement, on communique à l’adresse suivante:

La Société Historique Acadienne
Case Postale 2263, Succursale “A”
Moncton, N.-B. E1C 8J3

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente: Muriel K. Roy
Président d'honneur: Gérard Desjardins
Vice-président: Maurice Léger
Secrétaire: Rose-Alma Mallet
Secrétaire adjoint: Donald Cormier
Trésorier: Irenée Mallais
Conseillers: Jules Rousseau
Laurie A. Ebacher
Alexandre-J. Savoie

COMITÉ DE REDACTION DES CAHIERS

Léon Thériault, Rédacteur en chef
Anselme Chiasson, O.F.M. cap.
Jean Daigle
Phyllis-E. LeBlanc
Nous dédions ce numéro à la mémoire de notre regretté confrère JULES LÉGER, décédé dans un accident d’avion en juin dernier. M. Jean Daigle, ex-responsable des CAHIERS, a bien voulu rédiger un petit témoignage au nom de l’équipe.

On trouvera dans ce numéro quatre articles qui traitent du journalisme en Acadie. Ces quatre études avaient d’abord été présentées au Colloque international de l’Acadie organisé par le Centre d’études acadiennes les 11, 12 et 13 mai 1978 au Centre universitaire de Moncton. Ce colloque, qui réunissait des chercheurs venus de l’Europe, des États-Unis et du Canada, a par ailleurs permis de faire le point sur l’état de la recherche dans la plupart des domaines qui concernent les études acadiennes.

Les trois régions acadiennes du Nouveau-Brunswick se trouvent représentées ici: le Madawaska, avec l’article de Georgette Desjardins sur LE MADAWASKA, hebdomadaire encore publié à Edmundston; le Nord-Est, avec l’article de Phyllis-E. LeBlanc sur le COURRIER DES PROVINCES MARITIMES, hebdomadaire publié à Bathurst et maintenant disparu; et enfin le Sud-Est avec les articles de Raymond Daigle et de Jules Léger sur L’EVANGELINE, publié à Moncton.

Depuis une dizaine d’années, les chercheurs ont de plus en plus recours aux journaux acadiens pour jeter un éclairement nouveau sur l’évolution de notre société. Dans les universités, les étudiants choisissent assez souvent les journaux comme sujets de thèses ou de mémoires, comme en témoignent les travaux de Raymond Mailhot sur le MONITEUR ACADIEN (Université de Montréal), celui d’Anne Bernoux sur L’EVANGELINE (Université de Paris), celui de Georgette Desjardins sur LE MADAWASKA (Université de Moncton), de Phyllis-E. LeBlanc sur LE COURRIER DES PROVINCES MARITIMES (Université de Moncton) et celui de Raymond Daigle sur L’EVANGELINE (Université Laval). Il est à souhaiter que cette recherche se continue et que l’on n’oublie pas, dans cette investigation, l’importance de journaux d’envergure peut-être un peu moindre mais qui néanmoins ont influé sur les courants d’idées en Acadie. On trouvera en page 92 une liste des journaux francophones parus aux provinces Maritimes depuis la deuxième moitié du 19e siècle. Cette liste est une version corrigée de celle publiée par Roger Lacerte dans nos Cahiers (Volume VI, no 1 (mars 1975), p. 42).
Avec ce numéro, le Comité de rédaction des CAHIERS se renouvelle quelque peu. Phyllis E. LeBlanc, recherchiste au Centre d'études acadiennes, se joint à notre équipe et le sous-signé en devient Rédacteur-en-chef. Quant à l'ex-rédacteur, M. Jean Daigle, il demeure membre de la rédaction avec le Père Anselme Chiasson. Il y a déjà quelques années que je suis membre du Comité de rédaction des CAHIERS et j'ai pu en suivre l'évolution d'assez près. Les objectifs poursuivis par les CAHIERS demeureront les mêmes, soit la promotion de la recherche en histoire acadienne, le souci de l'excellence dans nos publications, enfin le désir de présenter des articles qui témoignent de la diversité de l'héritage acadien.

A partir du numéro de mars 1979, cependant, nous ajouterons une nouvelle rubrique, soit celle de comptes rendus d'ouvrages récemment publiés et qui concernent le patrimoine acadien.

Léon Thériault
IN MEMORIAM

JULES LÉGER

Le 23 juin dernier la mort fauchait Jules Léger, président de la Société historique acadieenne de 1972 à 1974. C'est lors d'un accident d'avion survenu près de l'aéroport de Torbay (Terre-Neuve) que lui et son épouse, Jacqueline, perdirent la vie; ils se rendaient à une cérémonie à laquelle devaient assister les membres de la Commission des Lieux et Monuments historiques du Canada.

Un des traits marquants de la présidence de Jules Léger à la Société historique acadienne fut sans contredit l'organisation en juillet 1973 d'un voyage d'Acadiens des provinces Maritimes au Poitou lors des fêtes du bicentenaire de l'installation des Acadiens dans cette région. À cette occasion, des Acadiens de Louisiane, sous la direction de CODOFIL, s'étaient aussi donné rendez-vous.

Si l'on voulait caractériser la vie de Jules, il y a un terme que l'on se doit d'employer: disponibilité. Il s'engagea en effet activement dans une foule d'associations et contribua de son temps à la réussite de plusieurs projets.

En juin dernier, comme membre de la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada, il présidait au dévoilement d'une plaque commémorative au Monument Lefebvre à Memramcook, plaque qui soulignait la survie des Acadiens. Parcs Canada veut établir au Monument Lefebvre un ensemble d'expositions qui présentera sous différents angles le phénomène de la survie qui se continue encore aujourd'hui. C'est grâce à ses travaux au sein de la Commission que la présence acadienne se trouve ainsi soulignée à la grandeur du Canada.

Professeur d'histoire à l'Université de Moncton depuis 1968, il fut un collègue qui, grâce à une longue expérience d'enseignement, eut une influence déterminante dans la mise sur pied d'un programme de maîtrise en histoire acadienne — notamment comme secrétaire de la Commission Lafrenière chargée d'évaluer l'enseignement supérieur francophone au N.-B.

Je garde le témoignage d'un homme jovial au service de ses semblables. Soucieux du bien-être et du rendement de ses collègues-professeurs, Jules fut durant deux ans président de l'Association des Professeurs de l'Université de Moncton. Au moment de
son décès, il assumait la fonction de vice-président du Club Richelieu de Moncton.

Jules et son épouse Jacqueline laissent auprès de ceux qu’ils ont quittés l’image d’un couple uni par un grand amour dont la manifestation extérieure était le service à la communauté.

Jules et Jacqueline, soyez assurés que vous ne vous êtes pas dépensés en vain; vous laissez derrière vous un exemple que plusieurs suivront et les institutions ou organismes auxquels vous avez participé garderont longtemps votre empreinte.

Jean Daigle
Centre d’études acadiennes
Université de Moncton
LE RÔLE ET L’IMPACT DU COURRIER DES PROVINCES MARITIMES (BATHURST) SUR LA POPULATION ACADIENNE, 1885-1903 *

Le but de la présente communication est de cerner le rôle et l’impact du Courrier des Provinces Maritimes d’un double point de vue: celui du groupe dirigeant acadien, l’”élite”; ainsi que celui de la masse acadienne. Il s’agit surtout de préciser la signification et la portée du nationalisme véhiculé par les journaux dans le contexte de l’éveil national acadien.

Bien que les débats persistent sur la nature et la portée historique de la renaissance acadienne de la fin dix-neuvième siècle, elle est tout au moins reconnue comme la période de notre histoire où l’on définit, pour la première fois, les grands traits de notre survivance. L’éducation, la vie rurale traditionnelle (y compris l’agriculture), la foi, la langue et la colonisation, sont quelques-uns des thèmes généralement associés avec l’éveil national des Acadiens de cette période. Un élément nouveau et particulièrement caractéristique de cet éveil, la presse française, connaîtra ses maîtres débuts durant cette période. Les Acadiens étant isolés les uns des autres, sans liens effectifs pour plus d’un siècle, la presse sera dès lors reconnue comme un outil important de diffusion des idéologies véhiculées par l’élite locale qui assume la direction et l’orientation du journalisme acadien naissant.

Les objectifs nationalistes du journalisme acadien sont donc établis dès le début: la presse doit tenter de valoriser au maximum les idéologies qui se dégagent de cette période dite de “Renaissance”. Elle doit surtout, par son influence “sur la société qu’elle façonne et dirige dans la bonne ou mauvaise voie, selon l’esprit qui l’anime et la contrôle”, assurer la pénétration de ces idéologies dans les couches populaires de la société acadienne.

Le Courrier a-t-il accompli son rôle de propagateur nationaliste et d’agent de développement socio-économique qu’on lui avait attribué? Ce sera notre but d’évaluer le rôle national qu’a joué ce


journal. Une étude du traitement de certains thèmes s'impose. Le choix retombe sur sept thèmes; ils correspondent aux domaines les plus souvent traités dans les éditoriaux, dans les lettres des lecteurs et dans les polémiques entre les trois journaux acadiens de la période, soit Le Courrier des Provinces Maritimes, le Moniteur Acadien et l'Evangéline. Ils constituent les thèmes des débats les plus mouvementés à cette période de l'éveil acadien: l'émigration, la vie politique, la religion, l'éducation, la colonisation, la pêche et l'agriculture. L'analyse aidera à déterminer la nature et l'orientation du journal, ainsi que la direction nationaliste assignée par l'élite qui le dirige. Elle indiquera aussi les couches sociales que l'on cherchait à atteindre par l'intermédiaire du journalisme. On parviendra ainsi à l'évaluation de son rôle social dans l'éveil national acadien. Le Courrier, dans son contenu comme dans son orientation, a-t-il effectivement participé à la propagation d'un sentiment national populaire? Ou s'est-il plutôt borné à promulguer, au nom de la classe privilégiée qui le dirige, les éléments qui assureront leur domination sur le reste de la collectivité acadienne?

Vers la fin dix-neuvième siècle, l'émigration représente un problème réel pour la population francophone comme pour le peuple anglophone du Nouveau-Brunswick. Malgré le taux élevé d'accroissement naturel des francophones de la province, l'émigration se fera sentir comme un obstacle au développement numérique du groupe, car “l'émigration diminue notre nombre et nous rend moins puissant à combattre pour nos droits”. Le Courrier se dit entreprendre une croisade contre l'émigration au sein de la population francophone de la province. Il cherchera à établir un lien entre l'accentuation des départs vers les villes industrielles des États-Unis et l'abandon du style de vie traditionnel des Acadiens. Le problème ne s'identifie plus uniquement comme un fléau de la vie économique. A ceci s'ajoute tous les désavantages sociaux de l'émigration: l'abandon de sa patrie, de sa propre dignité humaine, de la langue de ses ancêtres et surtout de ses croyances religieuses. Cette caractérisation surréelle du problème deviendra néanmoins pour les éditeurs du journal un système de défense contre le progrès de l'émigration qu'ils ne peuvent freiner. Plus sensibles aux effets d'une émigration continue qu'à ses causes, les rédacteurs du Courrier rejettent la motivation principale des départs: celle de chercher ailleurs une vie meilleure. L'exode rural vers les villes qui accompagne l'émigration à l'extérieur du pays est un signe du changement de style de vie que l'élite redoute, car il annonce les débuts de la fin de ce genre de vie traditionnelle, agricole et isolée des Acadiens.

Les chefs de l'éveil national acadien font naître durant cette période le sentiment de l'urgence dans la colonisation de nouveaux

2. LE COURRIER DES PROVINCES MARITIMES, le 12 mai 1886.
3. LE COURRIER DES PROVINCES MARITIMES, le 12 mai 1886.
Le rôle et l'impact du Courrier des Provinces Maritimes (Bathurst)

territoires. Ce message de colonisation, diffusé fortement dans les colonnes du Courrier, se justifie par le besoin d’augmenter la superficie des territoires occupés par les Acadiens, de mettre fin ensuite à l’émigration qui représente une source indéniable d’affaiblissement numérique du groupe, et d’en finir enfin avec la pratique de divisions interminables des terres en lots trop souvent insuffisants.

Dans l’opinion de l’élite, la vie rurale représente un moyen efficace d’endiguer l’émigration et d’encourager la colonisation de nouveaux territoires, en plus d’être une activité essentielle au développement du groupe. Par l’intermédiaire du Courrier, ils peindront l’image d’une vie rurale et agricole qui est traditionnelle chez les Acadiens, un style de vie qu’il faut préserver malgré tout, souvent malgré son propre désir d’une vie plus facile, ceci dans l’intérêt de la préservation de l’image de l’Acadien agriculteur.

La culture des terres et la pêche constituent néanmoins les principales activités des habitants du comté de Gloucester. L’intérêt que les directeurs du Courrier démontrent dans leur analyse du thème de l’agriculture reflète clairement dans ce cas l’impact social du sujet. Ces articles représentent pour les cultivateurs une source primaire, voire même unique, d’information technique et pratique sur leur profession.

Par opposition, on consacre un strict minimum d’articles à l’étude de la situation, des techniques et surtout des problèmes des pêcheurs acadiens. Le manque d’intérêt que démontrent les rédacteurs de ce journal pour ce secteur de la vie acadienne est le reflet de l’oubli, de la négligence et de l’apathie des chefs de la société acadienne pour la pêche en tant que facteur économique et social de la vie traditionnelle des Acadiens: “les actes et les écrits des leaders ont délaissé en général la pêche, le commerce et favorisé surtout l’agriculture, l’éducation, la religion, l’élection des politiciens acadiens”.

La vie politique occupe véritablement une place privilégiée dans le contexte du journalisme acadien naissant. Il n’est pas surprenant de constater que ces journaux servent le plus souvent d’outil de propagande politique aux partis. Administré par des gens influents du comté, dont certains sont à la recherche de la gloire politique, le Courrier appuyait le parti libéral, tout comme le Moniteur supportait le parti conservateur. Parallèlement, le Courrier servait à plusieurs de ses administrateurs, dont Pierre J. Vénio et Onésiphore Turgeon, de porte d’entrée à la vie politique.

Lutte pour une répartition équitable de la représentation à tous les niveaux; lutte pour des nominations acadiennes aux postes

4. R. Mailhot, LA RENAISSANCE ACADIENNE (1864-1889); L’INTERPRETATION TRADITIONNELLE ET LE MONITEUR ACADIEN, p. 171.
clefs de l'administration de la province; polémiques entre les journaux pour justifier les préférences de partis, telles sont les préoccupations politiques du *Courrier* et de ses lecteurs. Dans les débats, les rédacteurs du *Courrier* compromettront rarement le rôle de défenseur des droits politiques des Acadiens qu'ils s'étaient assigné. Il y a malheureusement quelquesexceptions, qui portent à croire que l'affiliation du *Courrier* et de ses directeurs au parti libéral ne favorise pas exclusivement les intérêts du groupe acadien.

Mise à part la vie politique, la défense des droits religieux des catholiques de la province constitue un des plus fervents devoirs que se délègue la direction du journal. Son traitement des débats dans ce domaine, dont la lutte pour un évêque acadien et pour une formation académique française et surtout catholique ne sont que quelques exemples, est exhaustif. Sur le conseil d'administration du *Courrier* siégent d'ailleurs deux prêtres influents, les curés Théophile Allard et Stanislas Doucet. Le journal bénéficiait en plus de l'appui moral et très souvent financier des curés des paroisses avoisinantes. Le *Courrier* peut donc être qualifié de journal à caractère religieux dans son fondement comme dans ses revendications. L'abondance des articles sur des thèmes religieux, y compris la transcription complète des homélies du dimanche, les nouvelles des curés des paroisses avoisinantes et des débats sur les pouvoirs temporels du pape, en est une preuve indéniable.

L'éducation chez les Acadiens est un thème que les chefs du groupe acadien avaient totalement négligé auparavant. Ce n'est qu'avec la fondation du collège Saint-Joseph en 1864 que l'intérêt dans ce domaine renaîtra parmi les défenseurs de la société acadienne. Par des intermédiaires tels que la presse, et dans ce cas particulier le *Courrier*, ils présenteront l'éducation comme une des causes essentielles de l'éveil national récent, un outil nécessaire à la survivance du groupe. L'importance qu'on accorde à l'acquisition et au maintien du droit des Acadiens à une éducation catholique et française constitue la base des revendications, soutenues activement à la fois par l'élite et par le peuple. Ce thème représente pour l'élite un moyen de se perpétuer. Elle mettra donc l'accent sur l'enseignement secondaire classique, qui connaît d'ailleurs une grande stabilité à cette époque. Pour le reste de la collectivité acadienne, l'éducation va de pair avec la foi et la langue.

Selon l'élite, le progrès du groupe acadien devait passer par la promotion d'un groupe dirigeant fort. Pour cette raison, elle attachait moins d'importance à développer certains secteurs de la vie sociale et économique des Acadiens, comme par exemple la pêche et la colonisation. Cette apathie se démontre dans les colonnes du *Courrier* par une lacune évidente d'articles de fond dans ces domaines. Comme le tableau I le démontre, l'élite cherchera plutôt à agir dans les domaines où elle conserve une
marge de liberté d'action ou un certain leadership: la vie politique, la religion et l'éducation.

L'essentiel du contenu du journal, soit 71% des articles, est consacré à l'analyse des thèmes politiques ou religieux. Il ne pourrait en être autrement, car l'élite de l'administration du journal est composée de curés et de laïcs de professions libérales. Or, religion et politique offrent à ces classes les meilleurs canaux d'ascension sociale.

Tableau I

Analyse quantitative du Courrier des Provinces Maritimes

Sommaire

<table>
<thead>
<tr>
<th>Thème</th>
<th>Nombre d'articles</th>
<th>Longueur des articles (cm)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vie politique</td>
<td>1364 (43.71%)</td>
<td>44863 (41.23%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Religion</td>
<td>876 (28.06%)</td>
<td>32498 (29.86%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Agriculture</td>
<td>433 (13.87%)</td>
<td>18955 (17.42%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Education</td>
<td>237 (7.59%)</td>
<td>7841 (7.21%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Pêche</td>
<td>144 (4.61%)</td>
<td>2239 (2.06%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Colonisation</td>
<td>33 (1.06%)</td>
<td>1618 (1.49%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Emigration</td>
<td>34 (1.10%)</td>
<td>792 (0.73%)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td><strong>3121</strong></td>
<td><strong>108806</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

L'agriculture représente 14% du total des articles recensés. C'est que la culture des sois constitue au point de vue économique le fondement d'une société idéale, signe tangible de la survivance et la stabilité du groupe. Sans un minimum de prospérité agricole, les positions, le niveau de vie et les attentes de la petite bourgeoisie seraient menacés. Ce sont aux cultivateurs aïsés que, dans une société rurale, on peut soutirer dimes et honoraires de médecin ou d'avocat.

Comme l'agriculture, la colonisation se définit comme un moyen actif de développement du groupe. Colonisation et émigration se confondent souvent à l'intérieur d'un même article; ensemble elles ne représentent toutefois qu'une fraction des articles recensés. La lacune évidente du traitement de ces thèmes s'explique par le fait que l'élite ne pouvait jouir d'un contrôle absolu dans ces domaines. D'ailleurs, elle était peu entreprenante dans ses efforts en vue d'étendre l'aire cultivée. Son champ d'action se limitait à proposer des politiques de colonisation, à condamner l'émigration et à vanter les bienfaits d'une vie rurale et agricole, avec l'espoir d'atteindre le plus grand nombre de gens possible. C'est cependant la volonté des habitants eux-mêmes qui décide de la réussite ou l'échec des projets. La rhétorique agraire de l'élite avait une portée plutôt limitée.
L’élite devra donc se contenter d’exercer son leadership, par des intermédiaires tels que les journaux, dans les domaines tels que l’église et le collège, où son contrôle peut être assuré. Le Courrier répond donc aux aspirations et besoins de cette classe qui le gérait, souvent aux dépens des besoins ou intérêts de la majorité des citoyens. Journal de l’élite, le Courrier était au service du projet collectif mis au point par l’élite, selon sa vision des choses. Les besoins populaires, nés de l’exploitation dans le domaine de la pêche et la difficultés des jeunes adultes à se procurer de bonnes terres agricoles pour leur établissement, sont nettement relégués au dernier rang de ses préoccupations.

Compte tenu de ces faits, quel rôle peut-on accorder au Courrier dans la transformation de l’opinion publique et la diffusion d’un esprit national fort? Les chefs de la société acadienne avaient confiance dans l’influence exercée par la presse, vraisemblablement selon sa volonté, sur la population. Sous leur gouverne, la puissance de la presse ne se limiterait plus à la transmission des idées et des sentiments; le journal deviendrait l’outil qui pourrait aussi mouler les idées des gens. Le lien entre la presse et l’opinion publique serait par conséquent indissoluble; dans ce rapport, la presse agirait comme l’agent dominant. Reste à déterminer si les classes populaires de la société acadienne ont adhéré à cette notion. Une réévaluation de l’impact des idéologies véhiculées par l’élite s’impose. À cette fin, nous proposons trois facteurs comme outils de contrôle pour préciser la réaction des classes populaires de la société acadienne face à cette nouvelle direction sociale, politique et économique. Il s’agit de l’étude des résultats d’élection, l’analyse des correspondances et l’étude de la nature et la fréquence des polémiques entre les trois journaux acadiens de la période.

Malgré tout, les électeurs du comté accordent une majorité de 62 votes au choix populaire, Joseph Poirier. Ils démontrent à cette occasion leur indépendance face aux directives du journal sur le mode de vote.

L’analyse des correspondances dans les colonnes des trois journaux acadiens témoigne d’ailleurs de l’insatisfaction générale par rapport aux directives de vote toujours présentes dans les journaux. La période de débats électoraux provoque ordinairement une abondance de correspondances dans la presse acadienne; l’exemple de l’élection provinciale de 1903 en est une preuve. Dans les colonnes de l’Évangéline, le correspondant “Un vote indépendant” se plaint de l’appui que donne le Courrier au candidat anglophone Curran. Il réussit à semer des doutes quant à la sincérité des intérêts nationalistes du journal en démontrant le lien très étroit entre le journal, son rédacteur, Onésiphore Turgeon et le parti libéral. En affirmant qu’il est inadmissible que le Courrier dicte ses propres principes politiques aux électeurs du comté, il laisse entendre que son vote sera indépendant de la volonté des rédacteurs du journal. Encore une fois, le Courrier est victime d’un malaise profond qui découle de son incapacité de subordonner son dévouement au parti libéral à ses intérêts nationalistes.

Evidemment, tous les lecteurs ne regrettent pas l’ingérence du Courrier dans le jeu des élections. A titre d’exemple, le correspondant “Libérale” appuiera l’équipe libérale de Curran, Morrais et Boudreau tel que soumis par le Courrier aux élections provinciales de 1903. Les journaux sauront tirer profit des cas où les lecteurs réaffirment leur position politique. Quel que soit le résultat du vote, en se référant constamment au support des lecteurs, ils réussiront à se couronner d’un certain prestige aux yeux de leurs lecteurs, puisque “le pouvoir de la presse réside essentiellement dans l’amplification qu’elle donne aux faits et gestes, ou leur refuse”.

Le rôle des correspondants dans l’impact que le Courrier cherche à exercer sur ses lecteurs est complexe, et déborde les cadres de ce texte. L’étude a tout au moins permis de renforcer l’opinion de René Baudry qui veut que “les lettres des lecteurs, dont le nombre s’est considérablement accru en ces dernières années, dénotent qu’un grand nombre ont des idées personnelles, pas toujours conformistes, et savent les exprimer”.

Les tensions qui apparaissent dès la naissance du journalisme acadien entre les trois hebdomadaires francophones de la région se présenteront aux lecteurs surtout sous la forme de polémiques.

---

5. B. Voyerne, LA PRESSE DANS LA SOCIETE CONTEMPORAINE, p. 218.
Entre le Courrier et le Moniteur Acadien les débats sont fréquents. Le premier se dit journal libéral et le deuxième conservateur; par conséquent, les polémiques prendront une orientation parallèle aux lignes définies des partis. Il y a tout de même un lien étroit entre le Moniteur et le Courrier basé sur le respect qu’ils se doivent en tant que pionniers du journalisme acadien. Les controverses politiques fréquentes ne portent nullement atteinte à ce respect; elles ne sont que la manifestation concrète de leurs principes politiques.

Par contre, il y aurait des preuves qu’il existe une concurrence tenace entre les deux journaux libéraux de cette période, soit le Courrier et l’Evangéline. Cette concurrence résulte de leur course pour le plus grand nombre d’abonnements. Ces rivalités agiront contrairement à l’influence qu’ils tentent d’exercer sur la population de lecteurs. Le prestige de chacun sera atteint par ces incessants débats qui n’ont pour but que de semer des doutes quant à la sincérité des intérêts nationalistes de son rival.

L'analyse des résultats d'élection, des correspondances et des polémiques ne constitue que trois outils de mesure de la réaction du peuple acadien face aux idéologies véhiculées par la classe dirigeante. Un élément d'autant plus décisif de l'impact du journal sur ses lecteurs est le contexte social dans lequel a vécu cet hebdomadaire. Les leaders de la société acadienne de cette période attachaient au journalisme un rôle important de transformation des idées. Or, à l’époque de l’éveil national, le journalisme acadien est encore à une étape d’évolution embryonnaire; par conséquent on ne pouvait s’attendre à ce que le Courrier exerce un impact réel et continu sur la majorité de la population francophone du comté. Prisonnier à la fois de son dévouement immuable au parti libéral et de ses idéologies nationalistes, le journal émettra des politiques qui seront souvent vagues, basées sur les priorités changeantes de la classe elitiste qui le dirige. Le Courrier parviendra malgré ces limitations à diffuser parmi les lecteurs une vision globale de la situation nationale qui sera conforme aux espérances des leaders du groupe acadien. La presse deviendra un outil, tel que prescrit, de diffusion des idéologies; le degré d’absorption de ces idéologies sera malgré tout indépendant de sa volonté.

Par les réactions démontrées vis-à-vis de l’ingérence du Courrier dans le jeu naturel des élections, par des intermédiaires tels que les polémiques et les lettres des lecteurs, la population témoignera de son refus ou de son acquiescement à se faire dicter les politiques du Courrier. Elle exerce à son tour une influence sur le journal.

*Les journaux, dans la vie d’un peuple, ont une signification polyvalente et contradictoire; ils agissent sur lui, l’instruisent et le guide.*
Le rôle et l’impact du Courrier des Provinces Maritimes (Bathurst)

*En d’autres termes, ils sont agis et ils agissent; ils reçoivent une influence et en exercent une autre.*

Le Courrier des Provinces Maritimes apparaît donc comme un moyen de promotion d’une classe sociale (l’élite des clercs et des professions libérales), d’un parti politique et même d’individus. Il apparaît aussi comme un instrument de diffusion d’une certaine définition collective et comme une arme de défense nationale et religieuse dans la mesure où l’élite, dans laquelle se recrutaient ses rédacteurs, constituait l’avant-garde du peuple acadien dans son ensemble. Mais le cultivateur, le pêcheur, le colon, le défavorisé forcé à l’exil ne pouvaient voir dans cet organe leur journal. Tels sont les facteurs qui rendent compte de la force et de la faiblesse du Courrier des Provinces Maritimes.

Phyllis-B. LeBlanc
Centre d’Études Acadiennes
Université de Moncton
L'IDÉOLOGIE DU JOURNAL LE MADAWASKA, 1925-1927

A l'été 1975, lorsque j'ai décidé de commencer une thèse ou un mémoire, M. Léon Thériault me suggéra une recherche sur l'idéologie du journal Le Madawaska. J'avoue que l'idée ne m'emballa pas tellement, car je ne croyais pas y trouver suffisamment de matière pour arriver à rédiger un travail valable. Cependant j'ai voulu essayer et, après réflexions, j'ai choisi de reculer de 50 ans dans le temps et d'orienter cette étude sur le journalisme madawaskayen des années 1925 à 1927.

Le peu d'ardeur avec laquelle je feuilletais les premiers journaux jaunis et séchés, vieux d'un demi-siècle, céda vite la place à de l'enthousiasme, car j'y trouvai une mine de renseignements.


C'est à cette première constatation que l'on arrive en parcourant les pages du journal. Soixante-trois (63), soit 43.8% des editoriaux analysés, traitent de la minorité francophone du Nouveau-Brunswick. En plus, le rédacteur-en-chef se sert d'une rubrique intitulée "PASSIM" pour exprimer ses opinions et ses prises de position, lesquelles reflètent souvent une vigoureuse idéologie nationaliste acadienne. L'adjectif "acadien" est fréquemment accolé à race, nation, peuple, patriotisme, sens national et fierté nationale. Il n'est peut-être pas exagéré de dire que l'ACADIE constitue la toile de fond de l'hebdomadaire madawaskayen.

Une deuxième constatation se dégage des pages du journal: Le Madawaska était, il y a cinquante ans, un journal engagé et combatif. Les rédacteurs, tout spécialement J.-G. Boucher, ne ménagent personne lorsqu'il s'agit du fait français, surtout acadien.
Les responsables des Sociétés ou Associations, les hommes politiques, les enseignants, les parents et même les “curés” reçoivent tantôt des félicitations, tantôt des reproches.

Le peu de temps à notre disposition aujourd’hui ne nous permet pas de présenter un sommaire des quatre chapitres de cette recherche sur l’idéologie du journal Le Madawaska. Nous nous limiterons au premier qui porte sur le nationalisme acadien.

**Le nationalisme acadien**

Pendant une trentaine d’années après la Renaissance acadienne de 1881, l’Acadie s’éveille à une vie nationale, se donne des structures, s’exprime et revendique ses droits. Puis vient le déclin occasionné par la première Grande Guerre; le peuple acadien se maintient, mais très faiblement semble-t-il, jusqu’au début des années 1920. Une deuxième renaissance s’amorce alors dans la capitale du Madawaska grâce à “La Petite Boutique” dont nous parlé M. Alexandre Savoie dans *Un Demi-Siècle d’Histoire Acadienne*. L’auteur fait surgir de l’ombre les réalisations de ce petit cercle d’Edmundston entre 1922 et 1926. Le dynamisme des quelques membres de “La Petite Boutique” contribue d’abord au développement de la vie culturelle, intellectuelle et sociale de la population d’Edmundston. Avec la dispersion de ses membres appelés à œuvrer ailleurs, “La Petite Boutique” cesse ses activités, mais elle exercera une influence durable dans toute l’Acadie. C’est ce qu’écrit le docteur A.-M. Sormany cité par M. Savoie à la page 18 de son ouvrage:

*Les membres qui s’étaient formés et entraînés pour la défense de nos causes, se voient tout à coup dispersés et placés aux quatre coins du Nouveau-Brunswick. La véritable activité nationale allait commencer...*

Et le journal *Le Madawaska* participe à cette activité nationale des années 1925-1927. Le propriétaire-éditeur de cet hebdomadaire du Nord-Ouest est membre de “La Petite Boutique” où il a probablement été “formé et entraîné pour la défense de nos causes”.


**La Société Nationale — Gouvernement National de l’Acadie**

La Société Nationale l’Assomption, très active entre 1881 et 1913, ne fonctionne presque plus depuis la guerre 1914-1915. J.-G. Boucher, cherche à la secourir un peu, et commence par suggérer, au mois d’août 1925, la convocation de Congrès régionaux “pour évoquer le souvenir de notre histoire, pour étudier à la lumière de la discussion en commun les questions d’ordre religieux, social et économique”.

L’éditorialiste poursuit sa pensée et exprime sa souhait que la Société Nationale, “notre gouvernement national”, écrit-il, sorte de sa torpeur et rassemble les Acadiens en un grand Congrès national. L’idée fait son chemin et un Congrès est effecti-
vement organisé en 1927 à la grande satisfaction de J.-G. Boucher qui affirme le 11 août: "Notre race reprend tranquillement, mais sûrement la place qui lui a été assignée par le Pacte de la Confédération". Le "Gouvernement National" de l'Acadie se mérite des félicitations ainsi que des conseils: "La Société Nationale qui se mourait d'inanition, a reçu du sang nouveau... Il ne faudrait pas que la convalescence soit trop longue. Notre gouvernement national doit passer vite à l'action". Ce qui presse le plus aux yeux de J.-G. Boucher, c’est l’obtention d’un système d’éducation qui assurerait un meilleur enseignement du français dans les écoles. "Le moment est propice, déclare-t-il, le premier ministre Baxter est bien disposé en notre faveur; chaque fois que l'occasion s’est présentée, il nous a fait des déclarations d’amour et d’admiration".

Le rédacteur du Madawaska voit aussi la nécessité de former un comité permanent de la Société Nationale, c'est-à-dire, un Secrétariat permanent formé d'hommes actifs et dévoués à la cause acadienne. Ce personnel du Secrétariat aurait à s'occuper à l'année longue, des questions locales: éducation, colonisation, agriculture.

La Société Nationale ne doit pas non plus oublier qu’elle a à former au plus tôt le Comité de Langue et d'éducation. "Il y va de l'intérêt de la race et de l'avenir de nos enfants. Les officiers de la Société Nationale doivent à leurs compatriotes qui leur ont assigné cet honneur, tout leur dévouement. Nous avons eu confiance en leur patriotisme, puissent-ils ne pas nous désapprouver".

La Société l'Assomption

Si Le Madawaska compte beaucoup sur la Société Nationale, il collabore peut-être plus étroitement encore aux activités d'une autre association acadienne, la Société l'Assomption. Ceci s'explique peut-être du fait que la secrétaire-trésorier de cette Société est Calixte-F. Savoie, ex-directeur de l'Ecole Publique d'Edmundston et ex-membre de "La Petite Boutique".

Le 13 mai 1926, le journal cherche à stimuler l'intérêt de la population envers cette Société fondée, est-il dit, "pour les Acadiens c'est-à-dire pour toutes les personnes de langue française aux Maritimes".

La Société l'Assomption lance, en septembre 1926, une campagne de recrutement qui ne démarrer probablement pas vite au Madawaska. J.-G. Boucher en attribue la faute, non à l'indifférence de la population, mais à la distance. "Lorsque", écrit-il le 28 octobre, "les organisateurs d'un mouvement national sont à des centaines de milles, il est assez difficile pour notre population d'être au courant de tous les procédés d'action. L'on nous dit que les comtés de Westmorland, Kent et Gloucester sont couverts d'affiches sollicitant l'entrée de nouveaux membres dans l'Assomption; aucune de celles-ci nous est encore tombée sous la vue".
Malgré sa déception, J.-G. Boucher, écrit en grosses manchettes la semaine suivante: “L’Assomption est notre force nationale” et il rappelle les buts de la Société. Le journal du 18 novembre fait encore de la belle publicité en faveur de l’Assomption: “Ce n’est pourtant pas le Fruit défendu. Et pourtant tout le monde y goûte... Assomptionnistes, tout le monde veut l’être au Madawaska: 150 nouveaux membres en quatre jours... Bonaparte n’aurait pas fait mieux”.

Un collaborateur du Madawaska, Habitant, travaille aussi pour la Société l’Assomption. Il déplore l’attitude de plusieurs hommes d’affaires qui sont indifférents et même hostiles envers cette Société.

“Le seul organisme capable d’éclairer les bonnes volontés”, écrit-il le 18 novembre 1926. Dans ce même article, Habitant dénonce “les marchands acadiens et madawaskayens” qui ont permis aux banques anglaises de faire fortune dans la région. Dans l’éditorial du 30 septembre 1926, il est dit: “L’histoire nous enseigne que la force et l’influence d’un peuple ont toujours été basées sur sa force économique”. Pour acquérir cette force, ajoute l’auteur, il faut savoir épargner et éviter le gaspillage qui fait perdre et “l’argent et la mentalité”.

J.-G. Boucher tente de convaincre ses lecteurs qu’il est de leur devoir de devenir membres de la Société l’Assomption. “Qui croira qu’une race peut conserver sa vitalité sans aucun effort de ses membres?” déclare-t-il le 21 octobre 1926. “Quel est l’homme quioserait supporter qu’on le traite de traître à sa race ou même d’indifférent à sa nationalité?”


Il y a dans la Société des Libéraux et des Conservateurs et M. Léger n’a pas le droit de s’en servir pour récompenser des amis politiques ou pour en ramener à la crèche. Il faut que le public ouvre les yeux et qu’il fasse comprendre à certaines gens qu’il y a des choses qui nous sont sacrées et nous ne permettrons pas aux politiciens de les profaner.

La Société l’Assomption compte parmi ces “choSES sacrées”, selon le rédacteur-en-chef du Madawaska. “Les plus beaux discours patriotiques prononcés le jour de la fête nationale ne valent rien à côté du geste accompli en enrôlant de nouveaux membres dans l’Assomption”, affirme le journal du 14 octobre 1926. Ce qui n’em-
pêche toutefois pas les rédacteurs du journal d'accorder de l'importance à la Fête Nationale des Acadiens.

**La Fête Nationale et le sens national**

En effet, le 20 août 1925, J.-G. Boucher écrit: “C'était la fête nationale des Acadiens, notre fête à nous, Français du Madawaska, comme de toutes les provinces maritimes. Combien se le sont rappelé? Quels sont ceux qui se sont demandé ce que signifie pour un peuple une fête nationale? Seuls quelques braves cultivateurs de la région ont hissé le drapeau bleu, blanc, rouge étoilé”, ajoute l'éditioniste qui déclare: “Ceux-là sont de vrais patriotes sur qui la patrie peut compter”.

L'année suivante, soit en 1926, *Le Madawaska* fait encore appel au patriotisme de ses lecteurs dans un vibrant plaidoyer en faveur de la fête des Acadiens: “Qui de nous n'a pas eu l'occasion d'assister à une fête nationale, d'entendre un discours patriotique, de se sentir ému au rappel héroïque de nos ancêtres, des luttes ardues pour nos pères ont eu à faire pour la survivance de la race française en ce pays qu'ils ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang?”

Ces belles phrases ne réussissent pas à éveiller le patriotisme de la population, semble-t-il. J.-G. Boucher en est conscient et déplore le manque de “sens national” qui fait que la fête nationale passe inaperçue et que la race acadienne se dirige “lentement vers l'assimilation étrangère”.

Les rédacteurs du *Madawaska* attachent de l'importance à tout ce qui peut aider à l'essor du nationalism acadien. À l'automne 1926, E. P. affirme que la “vie du peuple acadien dépend de son patriotisme”. Le manque de “sens national” expliquerait l’apathie de la population et son désintérêt pour tous les mouvements français et catholiques et pour les questions publiques; ce qui agit comme un “virus qui ronge notre unité nationale et empêche son développement”, écrit l'éditioniste du 25 février 1926.

Le journal propose des mesures à prendre pour faire l'unité nationale et assurer le progrès de l'Acadie. Le 2 juillet 1925, J.-G. Boucher demande aux enseignants de faire tout en leur pouvoir pour imprégner dans l'esprit des enfants le “sens national”. Ils doivent eux-mêmes commencer par acquérir par une étude personnelle des “connaissances historiques absolument nécessaires à la classe instruite de notre population acadienne”. Comme deuxième moyen à adopter, *Le Madawaska* du 24 mars 1927 propose la formation de chefs: “Qu'on leur donne un chef qui puisse gagner leur confiance et en quelques années les Acadiens seront un peuple uni, laborieux jusqu'à la limite et des plus progressifs”.

68
Pour le Jour de l’An 1927, Le Madawaska offre une méditation "à tous les Acadiens de bonne volonté qui ont souci de sauver l’Acadie et de l’ornier de toutes les belles vertus et de toutes les belles grâces et les charmes qui font les belles nations ou les belles nationalités".

Langue et Foi à l’école

L’Acadie sera sauvée et deviendra "une belle nation" à certaines conditions; l’éducation du sens national en est une, mais non la seule et la rédaction du journal en est consciente. L’enseignement du français à l’école est peut-être le thème le plus fréquemment traité dans le journal. On réclame énergiquement une réforme du système d’éducation en vue d’obtenir un meilleur enseignement du français dans les écoles. Le "gouvernement national" des Acadiens doit y voir, mais il leur faut l’appui des hommes politiques dont Le Madawaska surveille et critique les gestes et paroles. Aux approches des élections de septembre 1925, il semblerait que certains candidats francophones n’osent pas insister sur la question de l’enseignement du français par crainte de compromettre les chances de réélection du gouvernement libéral de P. Vénioit, un Acadien. Ces hésitations leur méritent une verte réprimande le 22 janvier 1925: "Qu’importe les principes, qu’importe les honneurs que vous voulez conserver aux personnes qui vous sont chères, si la langue française est en danger de se perdre". Et en juin 1925, on demande aux candidats libéraux et conservateurs de se prononcer sur le problème de l’éducation: "Va-t-on de part et d’autre nous dire que l’on songe à rémédier au manque d’enseignement du français dans les écoles fréquentées par la population acadienne?" Selon le journal, le premier remède à adopter est l’obtention d’une École Normale bilingue pour une meilleure formation des enseignants francophones. De nombreux articles abordent ce problème d’École Normale; le 22 janvier 1925, par exemple, le journal se demande comment les enfants peuvent bien apprendre le français quand la majorité des institutrices dans les écoles "fréquentées par nos Acadiens ne connaissent elles-mêmes pas les préliminaires de la langue française et de l’orthographe".

Etroitement lié au thème de l’enseignement du français est celui de la Foi. Comme bon nombre de ses contemporains, le rédacteur-en-chef du Madawaska ne dissocie pas Langue et Foi. Le 26 février 1925, il écrit: "L’importance de connaître notre langue et de la conserver s’accroît de toute l’importance de la foi religieuse et des traditions caractéristiques de notre race. Chargée de toute la pensée catholique et pénétrée de tout l’idéal de l’âme ancestrale, la langue française est un préservatif contre l’infiltration hérétique et matérialiste du verbe étranger qui sonne à nos oreilles une autre foi et d’autres aspirations". En octobre 1926, J.-G. Boucher affirme que la jeunesse n’a plus de morale parce que l’éducation religieuse
est bannie de l'école et négligée dans la famille.  

Quelques mois plus tard, il reproche au gouvernement canadien de laisser pénétrer au pays des "journaux jaunes du pire caractère" et écrits dans une langue que les parents ne connaissent pas; les enfants victimes de l'école neutre et anglicisante, "en profitent pour se délecter dans des histoires de divorce, vol et meurtres".  

A cause de tous ces effets néfastes de l'école sans Dieu, il est urgent que les Acadiens obtiennent une réforme du système d'éducation.

A la suite de ce bref exposé, peut-on conclure que le journal *Le Madawaska* véhiculait, il y a cinquante ans, une idéologie acadienne? Si nous avions eu le temps de présenter les articles concernant la politique au fédéral comme au provincial, les doutes seraient peut-être inexistants. De fait, c'est peut-être dans le domaine politique que le journal se montre le plus combattif et revendicateur. Il passe à l'offensive très fréquemment et énergiquement pour dénoncer et condamner tout ce qui sent la partisannerie et le patronage et surtout pour revendiquer au nom des Acadiens et pour défendre leurs droits.

*Si Le Madawaska* est un journal acadien entre 1925-1927, peut-on dire que la population du Nord-Ouest se considère acadienne? Rien nous rassure à ce sujet. Il est vrai que la Société l'Assomption a recruté de nombreux membres au Madawaska; mais il est également vrai que le journal régional a fréquemment déploré l'apathie, le désintérêt, le manque de patriotisme et de sens national des Madawaskayens. Même si le journal a précisé à quelques reprises que les Madawaskayens étaient des Acadiens, il n'est pas certain que tous se soient reconnus tels.

Georgette Desjardins  
Centre universitaire Saint-Louis-Maillet  
Université de Moncton

1. LE MADAWASKA, 20 août 1926.  
2. IBID. 20 octobre 1927.  
3. IBID. 20 septembre 1927.  
4. IBID. 11 septembre 1927.  
5. IBID. 15 septembre 1927.  
6. IBID. 11 novembre 1926.  
7. IBID. 17 juin 1926.  
8. IBID. 21 septembre 1926.  
9. IBID. 20 août 1926.  
10. IBID. 21 septembre 1926.  
11. IBID. 20 décembre 1926.  
12. IBID. 7 octobre 1926.  
13. IBID. 28 avril 1927.
LE NATIONALISME ACADIEN DANS L’EVANGELINE
DE 1950 À 1960

L’Acadie n’existe plus depuis le XVIIIe siècle. Pourtant son concept n’a cessé d’inspirer une vie nationale parfois intense, parfois latente. Au moment où diverses manifestations de ce nationalisme viennent projeter l’Acadie et les Acadiens à l’avant-scène du débat politique canadien, il devient particulièrement intéressant d’en analyser les composantes idéologiques.

Il y a moins d’un siècle, la nation acadienne réunie en une série de grands congrès, avait fixé les principes mêmes de son existence. Ces principes devaient servir de base au nationalisme acadien pendant toute la première partie du XXe siècle. Dans une société repliée sur elle-même, à l’écart des grands courants de l’industrialisation et de l’urbanisation, illettrée et profondément attachée à l’Église, ce nationalisme traditionnel collait à une réalité socio-économique. Cet isolement du peuple acadien allait cependant venir à un terme peu après la seconde guerre mondiale. C’est en effet vers la fin des années quarante et pendant toute la période des années cinquante que de profondes transformations s’amorçent dans la société acadienne. Bien que toujours majoritairement rurales, les Acadiens adoptent peu à peu un mode de vie urbain et les contacts avec la ville, majoritairement anglophone se multiplient. L’unité de la société acadienne, fondée essentiellement sur son isolement du monde anglo-saxon, s’en trouve sérieusement menacée. Le nationalisme traditionnel devra donc réagir à ces transformations et les années s’échelonnant entre 1950 et 1960 sont d’une extrême importance pour en saisir l’évolution.

Le nationalisme reposant essentiellement sur un désir commun d’une existence collective, il s’avère primordial pour les “définiteurs” de l’idéologie nationale de rejoindre chaque individu afin d’en appeler à sa solidarité avec le groupe-nation et d’éveiller en lui les énergies et les aspirations latentes. Cette propagande nationale trouvera ses canaux de diffusion à travers divers organismes d’embridagement mais aussi à travers les communications de masse.

1. A ce sujet, voir Camille Richard, L’IDEOLOGIE DE LA PREMIERE CONVENTION NATIONALE ACADIENNE, Québec, Université Laval, 1960, 124 pages.
Pendant la période qui nous intéresse, le journal L’EVANGELINE constitue un instrument privilégié de ferveur nationale. Son statut de seul quotidien francophone des Maritimes, dans une région où la presse parlée francophone ne connaît encore qu’une diffusion restreinte, lui confère une importante fonction idéologique dans la vie quotidienne.


Comment L’EVANGELINE des années cinquante définit-elle l'Acadien et quels moyens préconise-t-elle pour s'assurer qu'il le demeure, voilà les questions auxquelles nous avons tenté de répondre.

1. L'IDENTITÉ ACADIENNE

Durant les années cinquante, les Acadiens forment un véritable "archipel ethnique" éparpillés qu'ils sont en îlots distants les uns des autres. De là l'insistance des "définateurs" du nationalisme à accentuer les traits communs, susceptibles d'unir les différentes communautés acadiennes. Ces traits communs ont été identifiés très tôt dans le processus de regroupement national puisque, dès le Congrès de 1881, les Acadiens se définissaient déjà eux-mêmes par rapport à la langue, à la tradition religieuse, au culte de l'histoire, des ancêtres et de la tradition agricole. Nous sommes donc déjà en présence des trois composantes majeures de l'identité acadienne: une même foi, une même langue et un même passé. Ces caractéristiques persistent toujours pendant les années cinquante comme moyen d'identification des membres de la nation et de différenciation culturelle entre "Acadiens" et "Anglais".

A. La foi

Il s'avère fort difficile de dissocié foi et langue à l'intérieur du nationalisme acadien. Dans l'esprit des élites, catholique et français sont une seule et même composante du caractère national. En Acadie, le postulat de la langue gardienne de la foi prend une signification toute particulière à cause de la proximité du milieu protestant anglophone par qui l'Acadien risque constamment d'être assimilé. D'ailleurs on pardonne plus facilement à un Acadien de ne plus parler français que d'avoir abandonné sa religion. "La nécessité fait excuser la perte de langue mais pas celle de la foi".

Malgré les sérieuses transformations qui commencent à se manifes­ter au plan des mentalités, L’Evangéline n’en continue pas moins, en 1960, à poser le problème en ces termes:

_On peut être catholique sans être Acadien mais peut-on être bon Acadien sans être catholique?_  

Pour faire partie de la nation, la catholicté constitue toujours la condition première. Toute l’idéologie nationaliste de L’Evangéline repose donc sur cette prémisse qu’être Acadien, cela veut dire être catholique.


Il était donc normal que le clergé soit devenu le fer de lance d’un nationalisme ainsi dépolitisé et transposé dans le surnaturel. L’Evangéline est solidaire de ce leadership, mais voit d’un bon œil la volonté de certains laïcs de jouer un rôle accru dans la vie nationale. Le journal profite de ce mouvement pour tenter de définir sa propre autonomie face à l’Église et soutient qu’elle n’est pas le journal de l’Église, mais le journal d’un peuple.

Par ailleurs, la conviction que la foi et la langue sont indisso­lublement liées amène L’Evangéline à réclamer le droit de tous les Acadiens d’être desservis par un clergé acadien. Ce lien débouche en quelque sorte sur l’aspiration à une Église nationale, phénomène qui se manifeste par le rejet du clergé catholique anglophone dont l’influence, si orthodoxe soit-elle au plan religieux, constitue une menace à l’existence de la nation.

**B. La langue**

La langue acadienne, reflet d’un passé, d’une culture, d’une individualité, mais aussi d’une situation d’isolement et de minori­taire, constitue la composante la plus évidente de l’identité acadienne. Les revendications linguistiques prennent donc l’aspect d’une lutte pour la survie d’un peuple. Plus qu’un moyen de communication, c’est tout un mode de vie qu’on tente de sauver de l’infiltration anglo-saxonne.

Le nationalism prôné par L’Evangéline va donc tenter d’isoler les Acadiens du milieu anglophone qui risque de les engouffrer. Pour ce faire, il faut couper les ponts qui favorisent la coexistence du loup avec l’agneau. Le bilinguisme qui se répand de plus en

plus chez les Acadiens est identifié comme le phénomène le plus dangereux de cette coexistence et L’Évangéline ne manque pas d’en dénoncer les effets néfastes chaque fois que l’occasion se présente. Le journal ne s’attaque cependant jamais au principe même du bilinguisme, mais à la forme que prend ce bilinguisme et qui fait que la langue française et la langue anglaise sont considérées sur un pied d’égalité. Le véritable bilinguisme, argumente-t-on, repose sur une solide connaissance de la langue française, suivie d’un apprentissage tardif de la langue anglaise.11

Dans cette optique, c’est principalement à l’école que l’on confie la tâche d’éviter l’assimilation. C’est ainsi que la majorité des problèmes linguistiques soulevés par L’Évangéline au cours des années cinquante, tournent autour de l’influence de l’école sur la langue.

Cependant, vers la fin de la période, on se rend compte que le milieu social, en pleine évolution, est devenu un facteur beaucoup plus grand d’assimilation. Les transformations économiques et sociales ont rendu les Acadiens plus perméables au monde anglo-saxon dont ils avaient été isolés pendant si longtemps. Cette nouvelle situation socio-culturelle amène une forte réaction de la part de L’Évangéline. On s’attaque à ce nouveau “mode de vie qui fait fi des valeurs traditionnelles, qui substitue un matérialisme commercial aux normes spirituelles de notre culture chrétienne”12, qui fait oublier qu’il est “plus important d’assurer la pureté de notre langue française (…) que de nous procurer certains avantages matériels immédiats par des compromis et des abdications qui, à la longue joueront contre nous”13.

Le combat linguistique prend donc une toute nouvelle dimension. Jusque-là, l’homogénéité et l’isolement avaient constitué une protection efficace pour la langue française. Les luttes linguistiques s’étaient déroulées au niveau d’institutions locales ou régionales comme la paroisse ou l’école. La langue affronte maintenant l’assaut dévastateur d’un nouvel adversaire de taille, sur lequel, cette fois, les élites n’ont pratiquement aucune emprise: l’urbanisation met en péril non seulement la langue et le mode de vie des Acadiens mais toute leur structure sociale.

C. Le passé

Le nationalisme, aussi bien dans son développement que dans son prolongement dans le temps, repose sur des événements historiques. Tout peuple se fait lui-même une image idéalisée.14 Cette réalité devient particulièrement importante pour les Acadiens dont

la cohésion culturelle, sociale et géographique n’est pas assurée.15
D’ailleurs, dès le XIe siècle, les nationalistes ont privilégié certains événements marquants du passé et tenter de développer un sentiment de particularité et de supériorité. Démunis économiquement et socialement, les Acadiens pourront ainsi se réclamer d’un passé glorieux qui les différencie des autres et leur confère une supériorité morale. C’est pourquoi à l’identité acadienne se rattache une véritable épopée historique où puisse constamment le nationalisme. Etre fidèle à un passé éclatant, aux miracles de la survie et de la Renaissance, voilà qui constitue le défi que présentent aux Acadiens les leaders de la nation.16

La vision du monde que véhicule cette interprétation de l’histoire et de la tradition acadiennes est cependant fortement remise en question par le nouveau système de valeurs de la société industrielle. Pendant les années cinquante, L’Évangéline prône toujours cette fidélité au passé et dénonce les méfaits de ceux qui remettent en question l’authenticité de ce passé, qui tentent de faire de l’histoire une “science froide” en s’en tenant aux faits “nus, décolorés.” Pour L’Évangéline, il faut perpétuer les mythes si l’on veut garder vivante la fierté nationale.17

La foi, la langue et le passé constituent donc l’essence même de l’identité acadienne. Au cours des années cinquante, les chefs de la nation et le journal L’Évangéline unissent leurs efforts pour protéger cette individualité culturelle des pressions grandissantes de la société industrielle. A travers une foi que l’on ne dissocie pas de l’élément linguistique, c’est toute la collectivité acadienne traditionnelle qui tente de survivre et c’est sur l’histoire que se base cette lutte.

II. LE MAINTIEN DE L’IDENTITÉ: LE LEADERSHIP ET LES MECANISMES D’EMBRIGADEMENT

C’est particulièrement entre 1940 et 1960 que le processus d’acculturation s’amplifie en Acadie. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, alors que le taux d’assimilation était de 3,7% en 1940, il s’élève à 9,7% en 1960.18 A partir du moment où l’on saisit l’ampleur du danger, l’on sent le besoin de mettre au point un plan d’action apte à protéger l’identité acadienne et à serrer les rangs des membres de la nation face à la lutte à entreprendre.19 Afin d’assurer cette collaboration de tous, en même temps qu’une certaine unité d’action, on vise à mettre en place des mécanismes d’embrigadement sous la direction d’une élite capable de mener l’Acadie sur la voie de l’avenir. C’est à une véritable croisade de relèvement

15. H. M. Boehm, LOC., CIT., p. 234.
national qu'on veut se livrer. Pour la mener à bien, il fallait d'abord des leaders.

Traditionnellement, en Acadie, il y a toujours eu pénurie de chefs. L'on retrouve les quelques figures dominantes dans presque tous les mouvements à caractère national. Comment un leadership aussi restreint a-t-il pu rejoindre l'ensemble de la population? L'élite acadienne étant composée en majorité de membres du clergé et de professionnels formés par ce même clergé, c'est précisément l'Eglise qui servit de voie de communication entre l'élite et le peuple. Dans un monde rural, la paroisse formait le cadre de la vie sociale et dans cet univers, l'action du curé fut marquante dans la propagation de l'idéologie nationaliste. C'est de là que sont venus tout au cours du XXe siècle les mots d'ordre en ce domaine.

Cependant, au cours des années cinquante, à mesure que s'amplifie l'influence de la société urbaine et industrielle, les cadres traditionnels de la vie sociale acadienne se voient menacés d'éclatement. Le leadership national semble avoir de plus en plus de difficulté à se renouveler, tout en souffrant d'un manque de communication avec la population. La survivance acadienne est devenue une affaire de classe supérieure. Cet écart est d'ailleurs aggravé du fait que ce sont les familles à revenu modeste qui sont les plus attirées par les valeurs anglo-saxonnes et cette masse distingue de plus en plus le religieux et le profane. L'Acadie se voit de moins en moins capable de "réfléchir une image cohérente de son unité".

L'élite est d'ailleurs tentée d'attribuer à l'école la responsabilité de ce phénomène. L'on craint que l'école ne tende à détacher la jeunesse de la vie rurale et même du milieu familial et qu'elle ne soit devenue "un lieu de déformation". Dans le cadre d'une société en mutation, l'élite acadienne à travers le journal L'Évangéline, constate l'échec du système scolaire dans le rôle sacré de retransmission idéologique qu'on avait voulu lui confier.

Tout au cours des années cinquante, L'Évangéline appuie sans réserve l'action de toutes les associations nationales, tente de stimuler l'intérêt des Acadiens à leur endroit et n'hésite pas à voler à leur secours lorsqu'elles sont la cible de critiques. Le journal voit en ces regroupements "le trait d'union entre la tête qui pense et le corps qui agit". Cependant, ces efforts se heurtent à une

---

Le nationalisme acadien dans L’EVANGÉLINE de 1950 à 1960

apathie grandissante de la population et à une désaffection de la jeunesse à leur endroit. Il semble bien que le leadership acadien soit demeuré trop longtemps en marge des transformations que subit la société acadienne. Le peuple ne trouve plus dans ces associations le reflet de sa personnalité et de ses aspirations.

La remise en question du leadership traditionnel, l’échec du système d’éducation comme instrument privilégié de la sauvegarde de l’identité, l’isolement de plus en plus marqué des associations nationalistes, s’avèrent autant de manifestations de la crise que traverse le nationalisme acadien. L’EVANGÉLINE ne voit d’autre recours que de dénoncer ces changements et de préconiser le maintien de l’unité nationale dans les valeurs traditionnelles et l’isolement.

III. L’EPANOUISSEMENT DE LA NATION: UNE TRADITION ISOLATIONNISTE.

Un aspect important du nationalisme réside dans la conception que se font d’eux-mêmes et des autres, les membres d’une nation. Ce problème se pose pour les Acadiens dès la première convention nationale en 1881. Les Acadiens devaient-ils s’intégrer à d’autres collectivités, rechercher leur collaboration ou s’isoler et prendre en main leur propre gouverne? Par instinct de conservation, la thèse isolationniste prévaut. 26

Depuis, le problème fut constamment soulevé et réévalué. Le postulat idéologique qui voulait que “les Acadiens forment un groupe culturel distinct, autonome et homogène”27 pouvait-il encore s’appliquer à une société disloquée par l’arrivée de l’industrialisation et de l’urbanisation?

Tout au long des années cinquante, les nationalistes acadiens et le journal L’EVANGÉLINE continuent de loger à l’enseigne de l’isolationnisme. Par exemple, le journal établit une nette distinction entre les deux peuples français du Canada, Acadiens et Québécois. D’ailleurs, traditionnellement les leaders acadiens ont exagéré les différences entre ces deux peuples dans le but de formuler une doctrine nationale qui leur soit propre. On a donc délibérément choisi d’insister sur les différences plutôt que sur les similitudes entre Acadiens et Québécois. 28 A la fin des années cinquante, au moment où l’Acadie aurait voulu s’ouvrir au Québec, le Québec se découvrait lui-même si bien que la réconciliation était devenue impossible. 29

28. Marcel Rioux, LOC, CIT, p. 43.
29. J. P. Hautecoeur, OP, CIT, p. 345.
En ce qui touche aux relations avec les anglophones, il importe d’en percevoir les deux paliers. Officiellement L’Évangéline prône la collaboration avec l’élément anglophone et souligne que “les Acadiens ne demandent pas à faire groupe à part mais à vivre dans la paix et l’harmonie avec l’élément anglophone”. 30

Dans une situation de minoritaire, il faut bien admettre qu’il était très difficile de professer autrement. Cependant, la réalité est bien différente. Tout au long des années cinquante, L’Évangéline encourage le clivage entre anglophones et francophones.

Malgré les quelques interventions purement formelles en faveur de la collaboration, L’Évangéline préfère ostensiblement que les deux groupes continuent de s’ignorer mutuellement.

Isolée géographiquement, à l’écart pendant longtemps des courants économiques et sociaux de l’Amérique du Nord, l’Acadie traditionnelle avait appris à survivre seule, malgré les autres. Le leadership acadien se rend compte que l’ouverture sur le monde qui commence à se manifester ne peut, à la longue, que se faire au détriment de la nation et mettre en péril son existence même, fruit de deux siècles d’isolement. Au coeur de la tourmente qui s’abat sur l’Acadie, il reste à tenter d’élaborer une base économique et politique à cet isolement.

Aussi longtemps qu’une certaine indépendance locale s’est maintenue, les Acadiens n’ont témoigné que peu d’intéret à l’égard des conditions économiques et sociales du reste du monde. 31 Mais à mesure que se manifestent les pressions de la modernité, ceux-ci ressentent de plus en plus leur état d’infériorité économique. La plupart du temps, l’Acadie doit choisir entre les difficultés de la vie rurale traditionnelle et le miroitement de la vie plus facile de la ville. Consciente du danger de ce phénomène pour la nation, L’Évangéline s’emploie au cours des années cinquante à dénoncer les valeurs véhiculées par la société industrielle et à vanter les mérites de la vie rurale. L’agriculture fait en quelque sorte figure de refuge à l’intégrité nationale. 32 Plus qu’un secteur économique à occuper, l’agriculture représente un mode de vie destiné à protéger les Acadiens de rapports trop fréquents avec le monde anglo-saxon.

Cependant, si l’idéologie traditionnelle véhiculée par le journal prône un immobilisme qui à la longue risque de mettre en péril la survie de la nation, il ne faudrait pas croire que la situation économique de la société acadienne ait laissé indifférente l’équipe rédactionnelle du journal. On y est fort conscient de l’importance de l’économie et du besoin de se pencher sur une certaine forme

de développement économique pour les Acadiens. Mais au sein d'un groupe aussi dépourvu, une certaine forme de collectivisme peut seule espérer surmonter les obstacles inhérents à cette situation.

Le coopératisme semble une formule capable de répondre à la fois à ce besoin de collectivisme et à la nécessité d'auto-développement de l'économie acadienne. L'Évangéline y voit une solution à la mesure du peuple acadien, compatible avec ses aspirations nationales.

"Au point de vue national, et la coopération et le coopératisme nous sont nécessaires. 1.—Comme peuple minoritaire, nous avons besoin de l'union de toutes nos forces, donc la pratique de la coopération. 2.—Comme peuple pauvre, le coopératisme nous permettra de nous libérer soit partiellement soit totalement de la dépendance économique étrangère." 33

Soucieuse de préserver l'intensité de la vie nationale, mais aussi et surtout d'encourager une certaine autonomie face au monde extérieur, L'Évangéline fournit tout au long des années cinquante, un appui solide et constant au mouvement coopératif.

Par ailleurs, il est difficile d'imaginer nationalisme qui ne contienne pas germe d'autonomie politique. Pourtant, à première vue, il semble que le discours nationaliste acadien ne manifeste pas d'aspiration politique. Traditionnellement, les leaders de la nation ont laissé la politique en marge de leur discours "comme si nationalisme acadien et discours politique étaient incompatibles" 34

Assurément, dans le cadre des Maritimes, il n'était pas très facile d'envisager une solution politique au problème acadien. Aussi, L'Évangéline, bien que s'intéressant davantage aux problèmes spécifiques de l'Acadie, semble-t-elle adhérer au principe de la Confédération canadienne.

("(...) en plus d'être un journal acadien L'ÉVANGÉLINE est aussi un journal canadien qui rentre dans la grande famille française du pays." 35

L'on doit cependant constater qu'à la fin de la décennie, les attaques du journal envers les injustices faites aux Acadiens dans le cadre du système politique canadien se font de plus en plus fréquentes. Cette remise en question est peut-être d'ailleurs plus profonde qu'on ne serait porté à le croire. A l'occasion du congrès de la Société nationale en 1960, l'ancien éditorialiste Euclide Daigle pose ainsi le problème:

L'Acadien à qui l'on reprocherait aujourd'hui de n'être pas patriote pourrait nous répondre: "Montrez-moi ma patrie" 36

34. J. P. Hautecœur, OP, Cité, p. 460.
et il admet que:

Notre peuple a peut-être inconsciemment des aspirations plus grandes que celles que nous osons parfois lui rappeler 37

Que les leaders nationalistes des années cinquante, par la voix de leur journal L’Évangéline, aient cru bon, dans l’intérêt immédiat du peuple acadien, de manifester leur fidélité au cadre politique canadien, cela ne fait aucun doute. Mais qu’en même temps, ces personnes aient constaté le petit nombre, voire l’absence, d’Acadiens dans la prise de décision politique, ne fait non plus aucun doute. Que de vagues espoirs d’autonomie politique n’aient jamais effleuré leurs esprits, rien de moins sûr. Si L’Évangéline n’a jamais osé étaler publiquement le secret désir de ce que Clément Cormier a appelé “une âme collective forgée dans la tradition séparatiste” 38, c’est peut-être que la situation politique, économique, sociale et démographique des Acadiens ne permettait pas encore d’en exprimer les composantes. Pour le moment, ce rêve d’une Acadie retrouvée, du véritable “Surge Acadia” demeurait impossible.

Au cours des années cinquante, les deux siècles d’isolement dont avaient bénéficié les Acadiens et qui avaient permis la retransmission à peu près intacte de leurs traits nationaux, parvenaient subitement à un terme. Les gains rapides d’un mode de vie inspiré par la société industrielle viennent transformer les structures sociales traditionnelles et mettre les Acadiens en contact avec la société anglophone qui les entoure et les côtoie de toutes parts. Le refus dans une autonomie la plus grande possible, telle est la solution prônée par L’Évangéline. C’est dans le domaine politique que l’expression de cette autonomie se révèle la plus ambiguë. Devant la faiblesse numérique des Acadiens et leur éparpillement, L’Évangéline ne trouve aucune base géographique capable d’asseoir la formation d’un État. Elle doit donc se satisfaire des cadres politiques existants, tout en réclamant une participation plus grande des Acadiens aux assises politiques. L’arrivée au pouvoir du gouvernement Robichaud en 1960, viendra d’ailleurs amplifier l’ambiguïté de cette position, puisque cette victoire semble marquer le début d’une collaboration plus fructueuse entre anglophones et francophones.

L’Évangéline des années cinquante constitue en quelque sorte un bastion du nationalisme acadien traditionnel. Cependant, la réalité socio-économique de l’Acadie échappe de plus en plus à une idéologie nationaliste issue des grands Congrès du XIXe siècle.

37. Ibid.
Le nationalisme acadien dans L’EVANGÉLINE de 1950 à 1960

L’Evangéline n’arrive plus à imposer sa réalité. Il faudra attendre la fin des années soixante pour que naisse un néo-nationalisme plus conforme aux conditions de l’Acadie contemporaine.

Raymond Daigle
Conseiller en Sciences humaines
Ministère de l’Education
Fredericton, N.-B.
Introduction

Lorsqu’une personne entreprend une recherche, elle ne sait pas ce qu’elle va trouver. Elle peut formuler des hypothèses, supposer ce qu’elle trouvera, mais le résultat de ses recherches peut lui reserver des surprises.

En vue du premier colloque international de l’Acadie, l’auteur de cette recherche a entrepris une recherche sur le journal l’Evangéline. Il veut livrer au lecteur certains fruits de cette recherche.

Pour ce faire, il fera quelques commentaires sur l’état actuel de la recherche sur l’Evangéline ensuite de quoi il situerà sa présente recherche, mentionnera des problèmes de méthodologie et décrira les délimitations successives qu’il jugeait nécessaire.

État de la recherche sur l’Evangéline.


De son côté, l’Evangéline a commencé à inventorier son journal à compter de 1978. Le Centre a récemment publié l’Inven-

Dans leur ensemble, ces index et inventaires sont des outils de travail très précieux qui faciliteront d’autres recherches sur l’Évangéline.

La présente recherche: l’Évangéline 1960 à 1978


Problèmes de méthodologie

L’auteur fit une première consultation rapide, en feuilletant l’Évangéline de 1960 à 1978. Une pareille consultation fit rapidement saisir les multiples facettes de la réalité acadienne. Mais, en face de cette masse de documentation, le chercheur fut confronté par plusieurs problèmes de méthodologie.

Tout d’abord, pour la période 1960 à 1975, il y a peu d’outils de recherche — pas encore d’index, ni d’inventaire. En plus, il y a un écueil à éviter — s’imaginer qu’il y a peu de documentation dans l’Évangéline et qu’en ce qui concerne les facettes de la réalité acadienne, il est facile de se documenter et d’en traiter adéquatement.

Pour les années 1960 à 1978, il existe dans l’Évangéline une documentation massive, riche et variée. En face de cette documentation, le chercheur se sent frustré du fait qu’il y voit tellement de sujets possibles de recherche, sans pouvoir y suffire.

C’est pour cette raison que le problème fondamental s’est avéré celui de la délimitation du sujet et des sources.
Délimitations successives

Conséquemment, l’auteur a fait quatre délimitations successives.

a) Première délimitation: L’Évangéline de 1960 à 1978

Au début de la présente recherche, l’auteur s’était limité à l’Évangéline de 1960 à 1978. Il décida de maintenir cette première délimitation pour les raisons suivantes. En plus d’être la période
où débute l'ère Robichaud, cette période est celle d'une "révolution tranquille" en Acadie, d'une véritable explosion d'activités dans certains domaines. En plus, l'histoire de cette période n'est pas encore écrite — la synthèse du Père Baudry se terminant en 1963.1

b) Deuxième délimitation: Une étude idéologique

Une fois fixé sur la période 1960 à 1978, l'auteur devait ensuite délimiter le genre d'étude qu'il ferait. Serait-ce une étude des institutions politiques, économiques, culturelles, sociales...? une étude sur l'éducation, sur les sports, sur les organismes acadiens...? Autant de sujets possibles.

L'auteur opta pour une étude idéologique. En effet, on dit souvent que les idées mènent le monde. Et, contrairement à ce que pensent certaines personnes, il y en a des idées en Acadie et elles influent sur l'évolution acadienne. Raison donc pour cette deuxième délimitation: L'Évangéline 1960 à 1978: une étude idéologique.

c) Troisième délimitation: Editoriaux

Mais, des idées, on peut en trouver un peu partout dans l'Évangéline, que ce soit dans les nouvelles internationales, nationales, régionales ou locales, dans les articles, dans les lettres au rédacteur, etc. Alors, une troisième délimitation s'imposait. Puisque l'auteur est intéressé d'abord dans les idées de l'Évangéline, il décida de limiter son étude aux editoriaux du journal. C'est surtout dans les editoriaux que l'on retrouve la pensée du journal.

Cette troisième délimitation nécessita un autre travail de compilation. L'auteur dirigea alors un travail d'indexation des editoriaux de l'Évangéline de 1960 à 1978, ce qui donna un index de près de 6,000 fiches. Chaque fiche donne le titre de l'éditorial, le nom de l'éditeur, la longueur de l'éditorial, la date et la page. C'est donc un autre précieux outil de travail sur l'Évangéline qui peut être consulté au Centre d'études acadiennes.

A ce stade de sa recherche, l'auteur a commencé à lire certains de ces editoriaux pour se faire une idée de leurs sujets, contenus et styles. Il se décida alors de se limiter à une étude des editoriaux et non des éditeurs. En effet, les éditeurs influencent beaucoup les éditeuriaux. Une étude de leur biographie, leur personnalité, tendances politiques, idéologiques ou autres peut être très intéressante. Mais ce serait là une autre étude, fort complexe d'ailleurs.

Mais les éditoriaux en eux-mêmes peuvent être étudiés et la présente étude se limitera à cela.


Quelques exemples suffiront pour nous en convaincre. Un jour, Emery LeBlanc écrivait: “Quand nous parlons d’organiser nos propres associations selon des principes qui tiennent compte sans équivoque de notre culture française et de notre foi catholique, nos amis anglo-protestants soulèvent immédiatement l’épouvantail du séparatisme. C’est qu’ils ne nous comprennent pas ou qu’ils n’ont pas confiance en nous. Et ceux des nôtres qui font échos à leurs cris rendent un bien mauvais service à leurs compatriotes, malgré leur sincérité dont nous ne voulons pas douter.”3

De son côté, Jean Hubert écrivait: “Le malheur est que trop des nôtres se croient inférieurs quand ils parlent le français. Et par leurs trahisons répétées, ils s’abaissent eux-mêmes, il (sic) deviennent véritablement inférieurs parce qu’ils refusent d’être eux-mêmes.”

“Et pourtant, nous Acadiens ou Canadiens-français, n’avons pas à rougir ni de notre langue ni de notre foi et si nous n’avons pas toujours justice, ce n’est pas en courbant la tête que nous nous affirmerons comme citoyens égaux, mais en revendiquant calmement et fièrement nos droits et en prenant les mesures voulues pour obtenir justice.”4

Et nous pourrions continuer de citer d’autres exemples d’éditorialistes comme Euclide Daigle, Bernard Poirier, Claude Bourque et Paul-Émile Richard.

d) Quatrième délimitation: Ebauche d’un thème type: l’Unité nationale

---

Mais même en se limitant aux éditoriaux de 1960 à 1978, l’objet de la présente étude demeurait encore trop vaste, avec près de 6,000 titres. Une quatrième délimitation s’imposait. Il fallait choisir un thème. Là encore, les possibilités sont presque innombrables. Mais l’auteur opta pour le thème unité nationale, thème d’actualité s’il en est un.

Toutefois, en essayant de cerner ce thème, l’auteur s’aperçut qu’il se présentait d’autres problèmes de reviser les 6,000 fiches et soutirer les titres où figurent les mots unité nationale. C’est que les titres souvent ne disent pas tout et que, dans un même éditorial, plusieurs thèmes y prennent place. L’auteur a donc donné une certaine définition au thème unité nationale, y regroupant des idées apparentées comme séparatisme, bilinguisme, confédération, ainsi que certaines implications de l’Union des Maritimes, du Parti Acadien et du Parti Québécois. Il sélectionna alors plusieurs centaines de titres qui semblaient traiter de ce thème général. Il les repassa rapidement en éliminant ceux qui après examen s’avéraient étrangers à ce thème. Il en résulte ce que l’on peut appeler “un échantillonnage d’éditoriaux de l’Evangeline sur le thème général de l’unité nationale.”

Il s’agit de 155 titres s’échelonnant du 11 janvier 1960 au 3 mai 1978. Il s’agit d’un échantillonnage, car l’auteur réalise qu’une étude exhaustive de tous les éditoriaux révélerait plusieurs autres éditoriaux pertinents.

Cet échantillonnage est donné à la fin de cette étude. Il permettra au lecteur intéressé de lire ces éditoriaux. Mais une étude sommaire de ces 155 titres a déjà permis la découverte de plusieurs textes qui méritent réflexion. En voici seulement quelques exemples.

En traitant du mot canadien, Emery LeBlanc écrivit: “... un fait qui reste: Au Canada il n’y a pas d’uniformité chez les gens, même s’il doit y avoir une unité.”

Jean Hubert écrivit un éditorial dans lequel il déclarait que le séparatisme “n’est pas une manifestation qui doit surprendre. Qu’on en soit surpris, cela indique tout au plus qu’on n’a pas su se tenir au pas des courants d’idée. ...”. Il continuait en disant que cette manifestation de séparatisme n’est “pas issue uniquement d’un sentiment de révolte. ...” mais que c’est “aussi l’explosion d’un désir de liberté réprimé pendant les dernières années du régime Duplessis.”

Un jour, Emery LeBlanc écrivit ce qui suit: “Mais que l’on trouve dans la province deux ou trois groupes comme celui de Lewisville, et le mouvement séparatiste va trouver des adeptes.”

Mais cela suffit comme exemples. L'auteur espère avoir donné envie au lecteur de lire pour lui-même.

CONCLUSION

En guise de conclusion, qu'il suffise de dire ceci.

La présente étude de l'Evangéline n'est évidemment pas encore terminée. Le problème de l'unité nationale occupe une place importante dans les éditoriaux de l'Evangéline et mérite d'être approfondi.

La présente étude a convaincu son auteur de l'extrême importance de l'Evangéline pour l'étude de l'Acadie. L'Evangéline n'en est pas l'unique source mais elle contient des richesses insoupçonnées. En lisant ses éditoriaux, on s'aperçoit qu'en Acadie l'intelligence et le courage ne datent pas que d'aujourd'hui.

Echantillonnage d'éditoriaux de l'Evangéline sur le thème général de l'Unité nationale

N.B.: Par “thème général” on entend des thèmes tels que unité nationale, séparatisme, bilinguisme, ainsi que certaines implications de l'Union des Maritimes, du Parti Acadien et du Parti Québécois.

Sigles: Pour identifier les éditeurs, voir les sigles à la fin de cet échantillonnage.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Date</th>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>11/1</td>
<td>1/60 Dans une nouvelle voie</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>25/1</td>
<td>1/60 Union et non séparation</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>1/4</td>
<td>60 Jusqu'où la collaboration?</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>1/3</td>
<td>61 Pour nos foyers écoles acadiens</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>15/3</td>
<td>61 Education dangereuse</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>8/4</td>
<td>61 Nous, du Canada-français</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>15/4</td>
<td>61 Quand on n'a plus d'argument</td>
<td>EL</td>
</tr>
<tr>
<td>25/5</td>
<td>61 Ce mouvement séparatiste</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>20/6</td>
<td>61 Séparatistes et séparatistes</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>21/10</td>
<td>61 Encore ces séparatistes</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>17/11</td>
<td>61 La confédération doit être repensée</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>11/12</td>
<td>61 Propagandistes du séparatisme</td>
<td>EL</td>
</tr>
<tr>
<td>7/2</td>
<td>62 Bilinguisme: réponse au séparatisme</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>26/2</td>
<td>62 La constitution et les Acadiens</td>
<td>EL</td>
</tr>
<tr>
<td>21/3</td>
<td>62 Les oubliés du Canada-français</td>
<td>EL</td>
</tr>
<tr>
<td>27/3</td>
<td>62 Le mythe du bilinguisme</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>15/5</td>
<td>62 La trahison du bilinguisme</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>25/6</td>
<td>62 Cessions de faire groupe à part</td>
<td>JH</td>
</tr>
<tr>
<td>3/11</td>
<td>62 Ségrégation et école normale</td>
<td>EL</td>
</tr>
<tr>
<td>29/1</td>
<td>63 Les Acadiens et la confédération</td>
<td>JCB</td>
</tr>
</tbody>
</table>
6/ 2/63 Commentaire sur la confédération JCB
15/ 2/63 Une formule d'égalité JH
8/ 3/63 La lutte sur le plan constitutionnel JCB
23/ 4/63 Le N.-B. peut-il sauver la confédération? JCB
30/ 4/63 Bilinguisme et confédération JH
5/ 7/63 Harmonie et bonne entente EL
26/ 7/63 Le sens de la confédération EL
28/ 2/64 Etre ou ne pas être Canadiens... RA
9/ 4/64 Une république de cinq états RA
15/ 9/64 Que veut le Canada anglais? RA
19/ 9/64 Bennett et le séparatisme ex
24/ 9/64 La sensibilité des Québécois ex
25/ 9/64 Un mal de "reins" au RIN RA
28/ 9/64 Le geste de Pauline Julien PET
29/ 9/64 Le FLQ n'est pas le Québec ex
2/10/64 Enorme spectre d'opinion ex
5/10/64 L'emprunt de M. Lesage ex
9/10/64 Le Canada aux Canadiens RA
9/10/64 Le cas du Québec est très spécial ex
14/10/64 Cela n'a rien changé! BP
3/11/64 Le Québec: une contradiction ex
4/11/64 Eliminons les terroristes ex
7/11/64 Octobre 1964 passera à l'histoire ex
12/11/64 Octobre 1964 passera à l'histoire ex
16/11/64 Menace à l'unité canadienne ex
20/11/64 Le pays a l'œil sur le Québec ex
25/11/64 La frousse du séparatisme RA
5/12/64 Il faut que le Québec soit raisonnable ex
7/12/64 Combattre l'idée de nation ex
8/12/64 Aucune distinction entre les deux races ex
9/12/64 Ecoutez attentivement Lesage ex
6/ 2/65 Encore du "séparatisme" au CN BP
16/ 3/65 Le N.-B. face à la séparation BP
27/ 5/65 Un nationalism inquiétant au Québec ex
12/ 6/65 Pas de sécession de la C.-B. ex
22/ 6/65 Le séparatisme de M. Bennett ex
12/ 7/65 Des extrémistes à l'œuvre ex
12/ 7/65 Faiblesses de l'unité nationale ex
6/ 7/65 Les affaires du Québec aux Québécois ex
4/ 9/65 Le séparatisme ontarien et québécois ex
7/ 5/66 Cette indépendance BP
30/ 6/66 Notre Canada! BP
1/ 3/67 Quand Bourgault prend le mors aux dents BP
20/ 3/67 Fausse conception de l'harmonie au Canada BP
23/ 6/67 La Confédération, une expérience valable ?
17/ 7/67 Dernière visite royale avant l'indépendance? BP
26/ 7/67 "Vive le Québec libre" JF
31/ 7/67 Les relations du Québec avec les autres pays ex
21/ 8/67 Les Acadiens et la confédération JGM
<table>
<thead>
<tr>
<th>Numéro</th>
<th>Date</th>
<th>Titre</th>
<th>Auteur</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>6/2/68</td>
<td>2/68</td>
<td>Le séparatisme, une illusion?</td>
<td>PCan</td>
</tr>
<tr>
<td>20/4/68</td>
<td>4/68</td>
<td>Séparer sans diviser</td>
<td>JLA</td>
</tr>
<tr>
<td>24/4/68</td>
<td>4/68</td>
<td>Un Canada à dix</td>
<td>JF</td>
</tr>
<tr>
<td>25/4/68</td>
<td>4/68</td>
<td>Un Canada à dix (suite)</td>
<td>JF</td>
</tr>
<tr>
<td>2/5/68</td>
<td>5/68</td>
<td>Comment attiser le séparatisme?</td>
<td>ex</td>
</tr>
<tr>
<td>17/6/68</td>
<td>6/68</td>
<td>L'extrémisme à l'inverse</td>
<td>JLA</td>
</tr>
<tr>
<td>5/2/70</td>
<td>2/70</td>
<td>Comment on aide au séparatisme québécois</td>
<td>?</td>
</tr>
<tr>
<td>4/12/70</td>
<td>12/70</td>
<td>Le rapport de l'Union des Maritimes et nous</td>
<td>?</td>
</tr>
<tr>
<td>14/12/70</td>
<td>12/70</td>
<td>L'Union des Maritimes et nos députés</td>
<td>?</td>
</tr>
<tr>
<td>15/2/71</td>
<td>2/71</td>
<td>L'Union des Maritimes: réunion ou disparition pour nous</td>
<td>?</td>
</tr>
<tr>
<td>1/4/71</td>
<td>4/71</td>
<td>Nous n'avons pas de leçons à prendre d'un Péquisté</td>
<td>?</td>
</tr>
<tr>
<td>21/6/71</td>
<td>6/71</td>
<td>La course à une constitution</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>24/6/71</td>
<td>6/71</td>
<td>Le &quot;non, mais&quot; du Québec</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>16/2/72</td>
<td>2/72</td>
<td>Une province séparatiste?</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>16/6/72</td>
<td>6/72</td>
<td>Union des Maritimes</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>15/6/72</td>
<td>6/72</td>
<td>Collaboration plutôt qu'union</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>11/9/72</td>
<td>9/72</td>
<td>Non à l'Union?</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>1/11/72</td>
<td>11/72</td>
<td>Ce pays est-il ingouvernable?</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>14/11/72</td>
<td>11/72</td>
<td>Le Parti Acadien est fondé</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>23/1/73</td>
<td>1/73</td>
<td>Non à l'union</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>1/2/73</td>
<td>2/73</td>
<td>Le séparatisme est-il omniprésent?</td>
<td>ex</td>
</tr>
<tr>
<td>12/3/73</td>
<td>3/73</td>
<td>Qu'est-ce qu'un acadien?</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>27/3/73</td>
<td>3/73</td>
<td>Un grand débat sur l'Union des Maritimes</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>12/4/73</td>
<td>4/73</td>
<td>Québec-Nouveau-Brunswick: un dossier trop mince</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>9/5/73</td>
<td>5/73</td>
<td>Maintenant ou jamais</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>7/8/73</td>
<td>8/73</td>
<td>L'Union des Maritimes en déroute?</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>15/8/73</td>
<td>8/73</td>
<td>Le 15 août en Acadie</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>21/8/73</td>
<td>8/73</td>
<td>Ne pas s'abaisser</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>13/9/73</td>
<td>9/73</td>
<td>Et Dieu créa... la langue anglaise</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>19/9/73</td>
<td>9/73</td>
<td>Refuser des droits que d'autres considèrent comme sacrés</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>16/10/73</td>
<td>10/73</td>
<td>Etre maître chez soi</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>2/11/73</td>
<td>11/73</td>
<td>La colonization des Maritimes</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>3/1/74</td>
<td>1/74</td>
<td>Les batailles de l'Acadien en 1974</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>7/1/74</td>
<td>1/74</td>
<td>Un test capital pour le fédéralisme</td>
<td>exCR</td>
</tr>
<tr>
<td>4/2/74</td>
<td>2/74</td>
<td>Du faux bilinguisme</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>21/5/74</td>
<td>5/74</td>
<td>Des amendements pour les francophones</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>4/6/74</td>
<td>6/74</td>
<td>L'Union des Maritimes malgré nous</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>15/8/74</td>
<td>8/74</td>
<td>Quelques réflexions à l'occasion de la fête nationale</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>1/11/74</td>
<td>11/74</td>
<td>Se tenir debout sur ses genoux</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>11/2/75</td>
<td>2/75</td>
<td>Les immigrants et l'unité nationale</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>22/5/75</td>
<td>5/75</td>
<td>Le prix de la bonne entente</td>
<td>PER</td>
</tr>
<tr>
<td>7/8/75</td>
<td>8/75</td>
<td>L'image du Canada sur le grand écran</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>15/8/75</td>
<td>8/75</td>
<td>Les grands choix des Acadiens en 1975</td>
<td>CB</td>
</tr>
<tr>
<td>14/1/76</td>
<td>1/76</td>
<td>L'unité fait la force</td>
<td>PER</td>
</tr>
</tbody>
</table>
28/ 4/76 Une province acadienne? PER
9/ 6/76 Les Acadiens face à l’Union des Maritimes PER
12/ 8/76 L’Acadie en fête PER
13/ 8/76 Bonne fête nationale! PER
15/11/76 Une élection historique PER
16/11/76 Une victoire surprenante PER
18/11/76 Les Acadiens face au PQ PER
30/11/76 L’orientation du PA PER
14/ 1/77 Où seront les Acadiens PER
18/ 1/77 L’unité canadienne pour qui? PER
28/ 1/77 L’argent n’a pas d’odeur PER
24/ 2/77 Un Canada, made in USA PER
9/ 3/77 Richard et sa croisade PER
26/ 4/77 Une province anoyme? PER
29/ 4/77 Plus que des paroles PER
18/ 5/77 La bonne voie CB
16/6/77 Un acte de foi PER
30/ 6/77 Bonne fête Canada PER
11/ 7/77 Pourquoi pas Destinée Nouveau-Brunswick? CB
13/ 7/77 Un oubli inexcusable PER
24/ 8/77 Après l’éclipse PER
13/ 9/77 Les jeux des deux grands PER
26/ 9/77 Il faut “se grouiller” PER
20/10/77 L’effet du choc PER
21/10/77 Un jeu dangereux PER
15/11/77 Le terrible 15 novembre PER
9/ 1/78 Qué-bec “love” PER
10/ 1/78 Sun Life ne brille plus PER
12/ 1/78 Du journalisme... à la politique PER
16/ 1/78 C’est l’heure du débat PER
30/ 1/78 C’est la meilleure PER
2/ 2/78 La dernière chance? PER
3/ 2/78 La branche d’olivier CB
7/ 2/78 Voies avec et sans issues CB
16/ 2/78 Demi-échec, demi-succès PER
27/ 2/78 Six mois après... PER
9/ 3/78 L’état de la nation bilingue CB
16/ 3/78 Le mouvement des minorités (1ère de 3) exFC
17/ 3/78 Grande différence d’approche (suite) exFC
20/ 3/78 Parmi les minorités, les Acadiens sont des exceptions exFC
30/ 3/78 Le séparatisme en vedette? ex
3/ 4/78 L’état de la nation bilingue CB
L’EVANGÉLINE de ’60 à 78: une étude idéologique, problèmes de méthodologie

**Sigles:** Les abréviations suivantes sont utilisées pour identifier les éditeurs.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sigle</th>
<th>Éditeur</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>BP</td>
<td>Bernard Poirier</td>
</tr>
<tr>
<td>CB</td>
<td>Claude Bourque</td>
</tr>
<tr>
<td>EL</td>
<td>Emery LeBlanc</td>
</tr>
<tr>
<td>JCB</td>
<td>J.-Clarence Bourque</td>
</tr>
<tr>
<td>JF</td>
<td>Jacques Filteau</td>
</tr>
<tr>
<td>JGM</td>
<td>J. G. Mercier</td>
</tr>
<tr>
<td>JH</td>
<td>Jean Hubert</td>
</tr>
<tr>
<td>LLA</td>
<td>L. L. Arcand</td>
</tr>
<tr>
<td>PCan</td>
<td>Presse Canadienne</td>
</tr>
<tr>
<td>PER</td>
<td>Paul-Emile Richard</td>
</tr>
<tr>
<td>PET</td>
<td>Paul-Emile Thériault</td>
</tr>
<tr>
<td>RA</td>
<td>René d’Anjou</td>
</tr>
<tr>
<td>ex</td>
<td>Éditoriaux d’autres</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>journaux reproduits en</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>éditorial dans</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>l’Évangéline</td>
</tr>
<tr>
<td>exCR</td>
<td>Claude Ryan</td>
</tr>
<tr>
<td>exFC</td>
<td>Françoise Côté</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Jules Léger  
Département d’histoire  
Université de Moncton
**LA PRESSE ACADIENNE**

**LISTE CHRONOLOGIQUE**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Ville ou village</th>
<th>Dates de parution</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>L'Aurore Acadienne</td>
<td>Chatham (?)</td>
<td>Avant 1867 (?)</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Moniteur Acadien</td>
<td>Shédiac</td>
<td>1867-1926</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Etoile du Nord</td>
<td>Saint-Jean</td>
<td>1879</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Avenir</td>
<td>Digby</td>
<td>1880-1881 (?)</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Echo</td>
<td>Meteghan</td>
<td>1884</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Courrier des Provinces Maritimes</td>
<td>Bathurst</td>
<td>1885-1903</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Évangéline</td>
<td>Digby</td>
<td>1887-1889</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Weymouth</td>
<td>1889-1905</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Moncton</td>
<td>1905-</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Meteghan</td>
<td>1890-1893 (?)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Tignish</td>
<td>1893-1915</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Weymouth</td>
<td>1900-1904</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Acadie Libérale</td>
<td>Van Buren, Me.</td>
<td>1902-1906</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Impartial</td>
<td>Newcastle</td>
<td>1906-1907</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Acadie</td>
<td>Iles de la Madeleine</td>
<td>1911-1917 (?)</td>
</tr>
<tr>
<td>Le journal du Madawaska</td>
<td>Edmundston</td>
<td>1913-</td>
</tr>
<tr>
<td>La Justice</td>
<td>Moncton</td>
<td>1913-1926</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Bulletin</td>
<td>Moncton</td>
<td>1929-1930</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Madawaska</td>
<td>Moncton</td>
<td>1937-1944</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Acadien</td>
<td>Pubnico-Ouest</td>
<td>1937-</td>
</tr>
<tr>
<td>La Nation</td>
<td>Iles de la Madeleine</td>
<td>1946-1949</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Ordre Social</td>
<td>Tracadie, N.-B.</td>
<td>1947</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Petit Courrier</td>
<td>Iles de la Madeleine</td>
<td>après 1949 avant 1965</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Phare</td>
<td>Tracadie, N.-B.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tracadie News</td>
<td>La Boussolle</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cataract</td>
<td>Grand-Sault</td>
<td>1952-</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Avenir</td>
<td>Allardville</td>
<td>1961-1964</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Aviron</td>
<td>Campbellton</td>
<td>1962</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Madelinot</td>
<td>Iles de la Madeleine</td>
<td>1965-</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Volier</td>
<td>Caraquet</td>
<td>1965-</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Pari</td>
<td>Maisonnette</td>
<td>1969-1970</td>
</tr>
<tr>
<td>La Trappe</td>
<td>Petit-Rocher</td>
<td>1970-1971</td>
</tr>
<tr>
<td>Tribune Chaleur</td>
<td>Bathurst</td>
<td>1970-</td>
</tr>
<tr>
<td>L'Analyste</td>
<td>Tracadie, N.-B.</td>
<td>1971-1972</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Journal Acadien</td>
<td>Caraquet</td>
<td>1970</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Radar</td>
<td>Iles de la Madeleine</td>
<td>1972-</td>
</tr>
<tr>
<td>La Voix Acadienne</td>
<td>Summerville</td>
<td>1975-</td>
</tr>
<tr>
<td>La Boueille</td>
<td>Cap-Pelé</td>
<td>1975-</td>
</tr>
</tbody>
</table>

DOCUMENT
PROSPECTUS DU MONITEUR ACADIEN
(MARS 1867)

Nous reproduisons ici le prospectus du Moniteur Acadien, premier journal français à être publié dans les provinces Maritimes. Le fondateur du Moniteur Acadien fut un Québécois d'origine acadienne, Israël D. Landry, né à Saint-Jean, P. Q. En 1862, on trouve Israël Landry dans les provinces Maritimes où il enseigne dans diverses localités, probablement à l'invitation de l'abbé Antoine Belcourt, curé à Rustico, Île-du-Prince-Édouard.

Au cours de l'hiver 1866-67, Israël Landry eut l'idée de fonder un journal en Acadie. D'autres avant lui, notamment l'historien français Edme Rameau de Saint-Père, avaient souhaité voir se concrétiser une telle entreprise. Le Moniteur Acadien paraîtra pour la première fois le 8 juillet 1867, à Shédiac, Nouveau-Brunswick. Hebdomadaire, le Moniteur Acadien sera publié jusqu'en 1926 avec quelques interruptions, dont la plus longue fut entre octobre 1918 et novembre 1924.

Israël Landry ne demeura pas longtemps à la tête du journal: vers la fin de 1867, Norbert Lussier, originaire lui aussi du Québec, et Ferdinand Robidoux, de Shédiac, acquièrent le Moniteur. Quant à Israël Landry, il s'était présenté aux premières élections fédérales comme fédéraliste et avait été battu. Dépité et financièrement en difficulté, il deviendra organiste de la cathédrale de Saint-Jean (N.-B.) et le demeurera jusqu'à sa mort en 1910. Un deuxième changement de propriétaire survenait en 1873 alors que Ferdinand Robidoux devenait le seul propriétaire du journal. C'est la famille Robidoux qui en assuma la direction jusqu'en 1926.

Le prospectus reproduit ici avait pour but d'annoncer la parution prochaine du journal et d'inviter le public à s'y abonner.

Le prospectus parut à Chatham le 5 mars 1867. Israël Landry décrit la région de Miramichi comme le "centre des populations françaises". Il se rendit bientôt compte qu'il se trompait et le journal sera en fait publié à Shédiac. Le 8 juillet 1867 Landry s'exprimait ainsi dans son journal:

après avoir reçu un grand nombre de renseignements et suivant l'avis unanime des personnes qui occupent le premier rang parmi nous, nous nous sommes décidés à établir notre imprimerie à Shédiac.
Les principales raisons qui nous ont fait choisir Shédiac (... ) sont les
Les Cahiers de la Société Historique Acadienne

suivantes: premièrement, c'est une place française; deuxièmement, ce n'est qu'à quelques pas du collège de Memramcook, notre premier collège Acadien; troisièmement, tous les alentours à la distance de 20 à 30 milles, sont habités par des français; quatrièmement, la facilité des communications tant par chemins de fer que par vapeurs, etc.; cinquièmement, la facilité avec laquelle on peut se procurer les nouvelles. Nous avons ouvert notre atelier vis-à-vis la WELDON HOUSE tout près de la station de chemin de fer. Nous invitons les personnes qui auront l'occasion de venir à Shédiac de nous faire au moins une petite visite.1

On notera dans le prospectus l'absence d'accent. Comme le souligne Israël Landry, une imprimerie anglaise s'était chargée de l'impression.

On remarquera aussi l'appel de Landry au clergé francophone des Maritimes; son appréhension de la concurrence des journaux anglais; l'espoir qu'il fonde sur des "correspondants" demeurant ici et là dans les Maritimes; la promotion de "clubs" d'abonnés.

Le Moniteur devait connaître bien des difficultés financières. À l'époque, on payait rarement son abonnement avant d'avoir reçu le journal, d'où des arrérages nombreux. Le journal menacerait les récalcitrants de poursuites judiciaires, de publier leurs noms. En fait, il publierait simplement les noms de ceux qui auront payé. Pour encourager les Acadiens à s'abonner, le Moniteur acceptera, comme paiement, "différents produits de la ferme, ainsi que du bois, (...) au prix du marché".2 Il offrirait même des primes d'avoine et de blé de qualité à ceux qui paieront leurs arrérages et à ceux qui voudront bien payer d'avance.3

Pour plus de renseignements sur le Moniteur Acadien nos lecteurs pourront consulter les ouvrages suivants:


Léon Thériault
Département d'Histoire
Université de Moncton

1. Le MONITEUR ACADIEU, 8 juillet 1867, p. 2.
2. Ibid., 22 octobre 1869, p. 2.
3. Ibid., 14 janvier 1870, p. 2; 11 août 1871, p. 2.
Prospectus du Moniteur Acadien, journal littéraire, d’agriculture, de nouvelles et d’annonces. Devoué aux intérêts des Acadiens.

"Notre religion, notre langue, et nos coutumes."

Au peuple Acadien,

Messieurs,

Nous avons le plaisir de vous annoncer notre intention de commencer au mois de Juillet prochain la publication d’un journal français, sous le nom de MONITEUR ACADIEN, comme organe des populations françaises des Provinces Maritimes, et devoué à leurs intérêts généraux.

Reunir cette grande et généreuse famille Acadienne par un même lien, et l’engager à conserver sa religion, sa langue et ses coutumes, est le but que nous nous proposons en établissant un journal parmi eux, qui, non seulement sera leur organe propre, mais aussi un journal qui ne cèdera en rien aux papiers Anglais de ces provinces, tant en littérature qu’en nouvelles diverses, et qui fera honneur à la nationalité française dans ces provinces.

Le Moniteur sera publié toutes les semaines à Miramichi, centre des populations françaises; sera imprimé sur beau papier, d’un grand format et sera conduit et redige avec soin. Il condensera dans ses colonnes les principales nouvelles des Provinces Maritimes, du Canada, des Etats-Unis, de France &c. qui peuvent le plus intéresser les Acadiens.

Nous allons prendre les moyens nécessaires pour nous procurer de bons correspondants dans les différentes localités ou reside le peuple Acadien, qui formeront, par leurs communications, comme une chaine fraternelle unissant les membres epars de cette nombreuse famille.

Nos colonnes seront ouvertes à toute correspondance qui aura pour but le bien-etre du peuple que nous representons.

Maintenant Peuple Acadien, reussirons-nous ou non? La decision en est entre vos mains. Dans une entreprise comme celle-ci, la responsabilité est tres-grande, et la principale chose qui nous engagera à prendre cette responsabilité est l’interet que tous en general manifesteront à l’egard de notre entreprise en s’abonnant à ce journal.

Vous savez tous qu’il est dit parmi nos confreres d’origine estrangere que le peuple Acadien entretient une certaine apathie pour ce qui regarde la lecture des journaux et l’instruction en general. En est-il ainsi? Nous sommes persuades que non; et si ce brave peuple a ete si longtemps sans avoir au moins un journal parmi eux et en leur langue, c’est que l’occasion ne s’est jamais presente. Aujourd’hui elle se presente, et nous sommes certains que tous vont s’unir en masse pour encourager et soutenir un papier, par les colonnes duquel ils pourront se defendre contre les basses calomnies dont ils sont sujets de la part de leurs ennemis, et par lequel ils pourront s’engager mutuellement a conserver leur belle nationalité francaise. Il est vrai qu’il y a d’excellents journaux Anglais publies dans ces Provinces; mais
Les Cahiers de la Société Historique Acadienne

peut-on faire un reproche à un seul Acadien-français pour ne pas recevoir tel journal? Non Messieurs. S'il lit un papier Anglais, il fait bien; mais s'il refuse de s'abonner à un papier en langue étrangère, nous ne le blâmerons pas, car ce n'est pas ce qu'il lui faut dans sa famille. Ce qu'il doit avoir est un journal en sa propre langue — langue que chaque descendant de la France cherit partout où il est; c'est un journal qui puisse être mis entre les mains de sa vertueuse épouse et de ses chers enfants, et qui tout en les instruisant et leur montrant les beaux de notre littérature française, eloi- gnera d'eux ces romances et histoires péricieuses qui abondent malheureu- sement que trop dans différents journaux de nos jours.

Tel sera, Messieurs, le journal que nous vous présentons et que nous esperons voir dans chaque famille depuis le Madawaska jusqu'au Cap Breton. Nous sommes certains que le petit montant sacrifie à cette fin ne sera pas senti dans chaque famille, tandis que le bien que ce journal fera parmi notre bonne population française sera immense.

Allons, braves Acadiens! Vous tous qui sentez couler dans vos veines le noble sang français! — Vous tous qui respectez et aimez votre nationalité! Vous tous qui honorez la mémoire de vos peres! Vous tous qui connaissez la nécessite de vous eveiller de votre lethargie et prendre nom parmi les peuples, faites voir a l'univers que respirent encore les descendants de ces courageuses familles qui vinrent peupler la belle Acadie il y a plus de deux siecles. Encore une fois, vous tous qui desirez voir ressusciter votre generouse nation, joignez vous a nous, n'oubliant pas que "l'Union fait la force," et nous ferons voir au monde entier qu'on ne detruit pas la race francaise, meme par les persecutions les plus atroces, et que le mepris souvent affecte par leurs ennemis envers les descendants de la France dans ces provinces, est immerite. En un mot, nous prouverons que le Francais aime l'instruction et l'education aussi bien que nos compatriotes d'origine etrangere.

Deja nous recevons les encouragements les plus flatteurs de tous cotes, de personnes prenant un vif interet dans notre cause. C'est avec le plus grand plaisir que nous disons que ces dignes amis des Acadiens, Messieurs les Curés, nous annoncent leur sincere approbation de notre entreprise. —Pourrait-il en etre autrement avec ces Reverends Messieurs qui sacrifient leur vie pour le bien etre du peuple Acadien? Pourraient-ils garder le silence lorsqu'il s'agit de faire du bien a leurs conferes a qui ils se sont entierement devoues?

Meme du Canada avons-nous reçu des plus grands encouragements des Messieurs du Clerge et autres qui ont a coeur le bien-etre de leurs confreres Acadiens. Aussi avons-nous cru de notre devoir d'adresser a ces Messieurs notre prospectus, sachant que leur sympathie pour les Acadiens les engagera a s'abonner a notre journal, eux et leurs amis, et par la nous aider dans notre cause qui est celle de tout coeur francais.

De France aussi on nous promet de l'aide, tant materiel qu'intellectuel. En France, comme en Canada, les infortunes des Acadiens sont une cause de sympathie; particulierement depuis que cet illustre ecrivain, M. Rameau, a mis au jour son ouvrage sur l'Acadie.
Document: prospectus du MONITEUR ACADIEN (mars 1867)

ABONNEMENT

1 Copie, par an  $2.00
1 Club de 5 Copies a $1.50  7.50
10 " 10 "  15.00

avec copie extra.

L'abonnement du Moniteur Acadien sera $2.00 par an; mais pour un club de 5 copies ou plus, que $1.50 seulement pour chacune. Nous prions donc toutes les personnes qui recevront ce prospectus de tacher de nous procurer parmi leurs voisins un club de 5 et même plus s'il leur est possible. Messieurs les Cures nous feront un extreme plaisir en agissant comme principaux agents dans leurs paroisses, ou s'ils ne peuvent le faire, en nommant quelques personnes qui voudront bien s'en charger.

Comme marque de la bonne foi que nous apportons dans cette entreprise, nous ne demandons pas un sou avant que le premier numero paraisse. Cependant pour assurer notre reussite, il sera necessaire que le montant d'abonnement nous soit remis aussitot apres l'apparition du journal afin de pouvoir aux moyens de fournir notre feuille regulierement et tel que nous nous proposons.

Les personnes qui prefereront envoyer leur abonnement immediatement, peuvent le faire sans crainte d'etre trompees. Au cas que le Moniteur ne pourrait pas partir, les differentes abonnements seront remis aux personnes qui les auront envoyes. Personnellement nous nous referons avec plaisir a tous les Messieurs du Clerge des Provinces Maritimes, de qui nous sommes bien connus.

Nous prions donc toute personne qui desire s'abonner a notre journal de nous ecrire au plus toit.

Les agents et procureurs de clubs sont aussi pries de nous envoyer leurs listes d'abonnes d'ici au mois de Mai prochain. Ils devront faire attention a ce que les noms et adresses soient ecrits distinctement.

Toutes lettres, correspondances, &c.,
devront etre adressées a

ISRAEL J. D. LANDRY & CIE,
EDITEURS — PROPRIETAIRES,
CHATHAM, MIRAMICHI, N. B.

Chatham, le 5 Mars, 1867.

N.B. — Ayant ete obliges de faire imprimer notre Prospectus dans une imprimerie' Anglaise, nous prions nos lecteurs d'excuser les fautes qui pourraient s'y etre glisses et particulierement le manque complet d'accents.

Nous devons vous dire cependant que nous avons deja fait l'achat d'un atelier d'imprimerie francaise de premiere classe, qui sera pret a fonctionner sous peu.

I.J.D. L & Cie.
NOUVELLES PUBLICATIONS

Le numéro de mars prochain inclura la bibliographie annuelle publiée par les Cahiers. Nous profitons quand même de ce numéro pour informer nos lecteurs de quelques publications importantes récentes.

Mentionnons d’abord les ouvrages qui ont pour but de jeter un peu de lumière sur l'évolution de l'Acadie contemporaine.


En ce qui concerne les traditions populaires, Lauraine Léger, de l’Université de Moncton, nous offre une très belle étude de certaines de nos anciennes coutumes. Les sanctions populaires en Acadie. Région du comté de Kent (Leméac, Montréal, 1978) nous parle en effet de charivaris, de valentins, de blagues, de bootleggers, de sorciers, de boycottage, et de bien autre chose.

M. Alexandre Savoie a entrepris de faire l’histoire de l’éducation acadienne au Nouveau-Brunswick depuis 1871. Son premier volume intitulé Du Français au compte-gouttes, 1871-1936 (L’Auteur,
Nouvelles publications

14 rue Guerrette, Edmundston 1978) raconte justement les progrès lents et les luttes pénibles des Acadiens pour se donner un système d'éducation valable. Que de réticences de la part des autorités!


Du côté des sociétés historiques anglophones, la compagnie Mika (Belleville, Ontario) a réimprimé tous les numéros de la Société historique de la Nouvelle-Écosse parus entre 1878 et 1894, ce qui a donné lieu à deux forts volumes, disponibles en s'adressant soit à la Société historique de la Nouvelle-Écosse (c/o Public Archives of Nova Scotia, Halifax, N. S.), soit directement à la compagnie Mika.
Les Cahiers de la Société Historique Acadienne, Vol. 9, no 4, décembre 1978

NOS REVUES HISTORIQUES

Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys
Vol. 6, no 1 (janvier-mai 1978)

Présentation .................................................. 3
Il y a cent vingt-cinq ans à Tracadie, par Donat Robichaud, ptre .......... 4
La légende du “tramp”, par Gérard Gautreau, ptre .......................... 15
Bribes d'histoire de Tracadie, par Allen Doiron ............................. 29
La dernière des “Nez rond”, par Clarence LeBreton ......................... 36
L’Ave Maris Stella, par Eloi DeGrâce .................................. 41
Nouvelles de la société ........................................ 49
Publications récentes ........................................ 53

Le Brayon, Société historique du Madawaska
Volume VI, no 3 (juillet-septembre 1978)

Présentation : Un hommage au journal LE MADAWASKA .................. 1
Mot du président de la S.H.M., B. Bérubé .................................. 2
L'idéologie du journal LE MADAWASKA, 1925-1927, par
Georgette Desjardins, r.h.s.j. ........................................ 9
  Le nationalism acadien ........................................ 11
  La vie socio-culturelle ...................................... 19
  La politique fédérale et provinciale .............................. 28
  La vie économique ........................................... 36
Conclusion ................................................................ 46
Appendices “A” et “B”, biographies sommaires ............................. 48
Appendice “C”, premier éditorial du journal LE MADAWASKA ......... 49
Bibliographie ................................................................ 50
Compte rendu par Georges Sirois : Ouvrage de A.-J. Savoie, Un siècle de revendications scolaires au
Nouveau-Brunswick ................................................ page couverture
INDEX DU VOLUME 9


ARTICLES

Chaussade, Jean: La pêche au homard dans les provinces Maritimes, 1: 22-34.


Guitard, Robert: Le déclin de la Compagnie de la Pêche sédentaire en Acadie de 1697 à 1702, 1: 5-21.

LeBlanc, Phyllis-E.: Le rôle et l'impact du COURRIER DES PROVINCES MARITIMES (Bathurst) sur la population acadienne de 1855 à 1903, 4: 55-63.


DOCUMENT

Prospectus du MONITEUR ACADIEN (mars 1867), présenté par Léon Thériault, 4: 93-98.

INDEX DES CAHIERS, 1961-1976


BIBLIOGRAPHIE

Léger, Bernard, compilateur: Bibliographie acadienne, 1: 38-44
Avez-vous une collection complète des Cahiers?

Pour une raison ou une autre voulez-vous la vendre?

Si oui, écrivez-nous car plusieurs bibliothèques publiques ou universitaires voudraient acquérir une collection des Cahiers.
ANCIENS CAHIERS DISPONIBLES

Chercheurs

Etudiants

Professeurs

Complétez votre collection!

Comme il n'existe plus de collection complète, l'exécutif de la Société a décidé de vendre à prix d'aubaine les anciens numéros qui sont encore disponibles.

Pour commander les numéros qui manquent à votre collection utilisez le bon de commande qui se trouve ci-dessous en ayant soin d'y joindre un chèque ou un mandat pour le montant requis.

Secrétaire
Société Historique Acadienne
Case Postale 2363, Station A
Moncton, N.-B. E1C 8J3

(Encerclez les numéros que vous désirez)

1 2 3 4 20 24 { $1.00 chacun
27 28 29 30 31 32 33
41 44 45 { $2.00 chacun
Vol. 7 no 1, no 2, no 3, no 4
Vol. 8 no 1, no 2, no 3, no 4 { $2.50 chacun
Vol. 9 no 1
Vol. 9 nos 2-3 (Index) { $7.50

Paiement joint $................................. + 10% pour couvrir les frais de poste

Nom ..........................................
Adresse .......................................  
Code postal ..................................

103
1604-1979

375e ANNIVERSAIRE DE L’ACADIE

1979 marquera le 375e anniversaire de la fondation de l’Acadie par DeMonts et Champlain. C’est en effet à la fin de juin 1604 que les Français débarquèrent sur l’Île Sainte-Croix — maintenant Dochet’s Island, au Maine — pour tenter d’y établir une première colonie acadienne.

La Société historique acadienne entend marquer cet anniversaire de façon particulière. On travaille déjà à la publication d’un calendrier historique acadien. D’autres projets sont en préparation. Le numéro des Cahiers de mars 1979 vous donnera de plus amples renseignements.
la société historique acadienne